

DIASPADA

ISSN 0758-0517

No 18

EUROPA

- 25F

André VERRIER

duanaire
ghaeilge
na héireann

POÈMES DE
L'IRLANDE
GAELIQUE
(Cycle ossianique)

avec traduction
littérale française
en regard

KELC'H MAKSEN WLEDIG

DIASPAD
Europa

15, rue de la Gaîté, 75014 Paris
C.P.P.A.P. 65.307
No 18 - 25F ISSN 0758-0517

2^{ème} livraison 1987

Directeur de publication :

Yann-Ber TILLENON

Rédacteur en chef :

Goulven PENNAOD

et Guillaume FAYE

Secrétaire de rédaction :

Marine LETTY

Directeur administratif :

Jakez BERNARD

Secrétaire administratif :

Trystan MORDREL

Maquette :

Marine LETTY

Diffusion :

Pierre LE MEUT - Ab Boer
BP 653 29194 Quimper Cdx

DIASPAD est une revue exclusivement culturelle qui respecte la liberté créative de tous ceux, historiens, littérateurs, artistes, qui y participent. Les textes publiés le sont sous l'entière responsabilité de leurs auteurs. Ce principe sera constamment respecté.

La reproduction des textes publiés est strictement interdite, sauf autorisation particulière ou accord spécial.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Prénom

Adresse

.....

Code Postal

Ville

souscrit un abonnement d'un an (4 numéros) à DIASPAD,

CCP 113 787 4 A. PARIS

et verse à ce jour la somme de

- 80F (abonnement normal) *

- 160F ou plus (abonnement de soutien *)

* : rayer les mentions inutiles.

Imprimé par nos soins

DIASPAD

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

André VERDIER

DUANAIRE GHAEILGE NA HÉIREANN

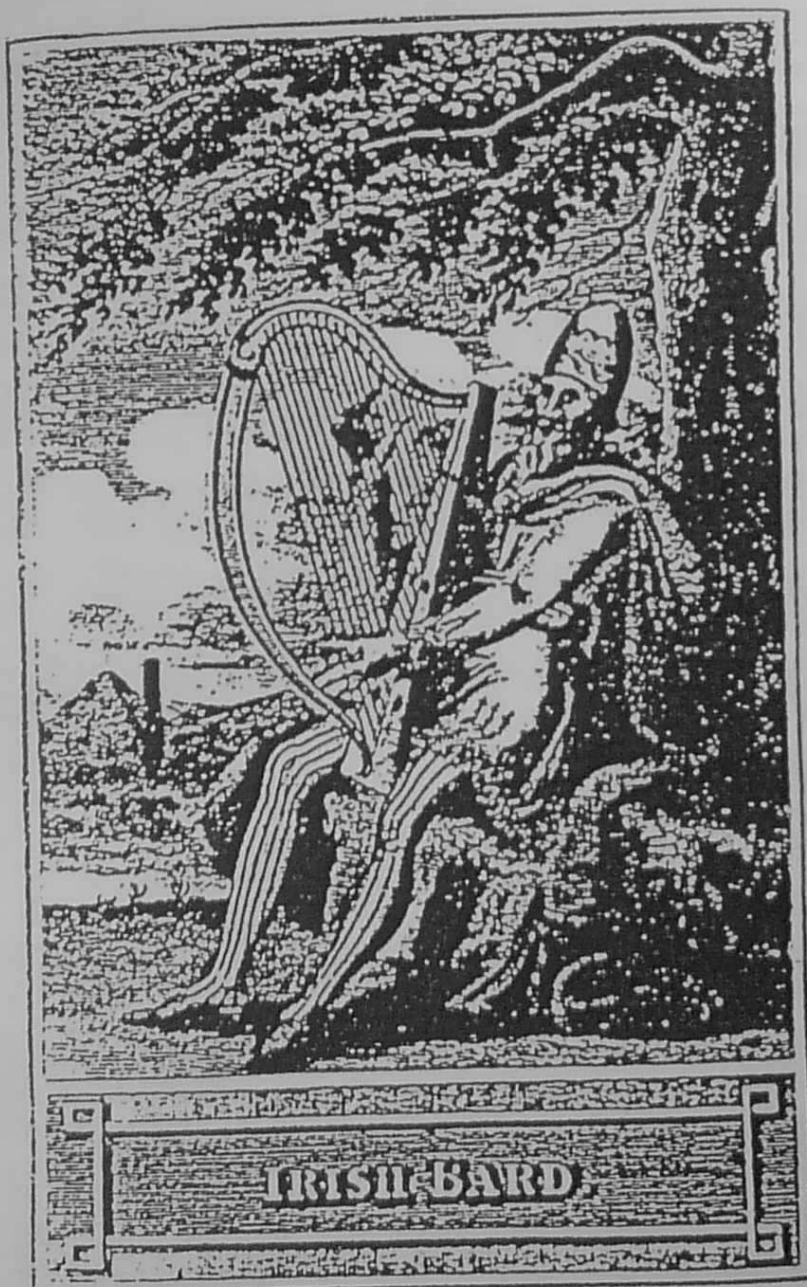
(Poèmes de l'Irlande gaélique - Cycle ossianique)

p.3

Riwal FERRY

ANDRÉ BOTHOREL, *Acta et Verba*

p. 27



BARDE IRLANDAIS
(d'après WALKER'S IRISH BARDS)

INTRODUCTION

Ce recueil de poésies irlandaises en langue gaélique avait été commencé pour moi-même en 1937 sans aucune idée de publication future. J'avais placé en regard de chaque poésie une traduction française faite soit par moi, soit d'après celles de celtisants en général de langue anglaise. Toutes ces traductions étaient littérales et leur seul but était de me conserver une idée précise du sens du texte irlandais autant que faire se peut.

Mais, constatant que depuis plus de quarante ans et malgré un réveil certain des études celtiques, rien n'a encore été offert au public français de la poésie gaélique irlandaise (sauf quelques morceaux dans les revues spécialisées), je me suis décidé à publier mon recueil augmenté de nouveaux poèmes sans prétendre faire oeuvre de science ou d'érudition. Je ne veux que réparer un oubli injuste et étrange lorsqu'on songe à la parenté de nos deux peuples et aux liens qu'ils eurent entre eux au cours des siècles.

Je demande aux celtisants leur indulgence envers ses défauts. Je demande aussi à ceux dans les oeuvres desquels j'ai puisé de me le pardonner. Leurs ouvrages sont d'ailleurs pour le public français rares, inaccessibles ou purement ignorés. Mon désir est de révéler la beauté et l'originalité de cette poésie.

Je n'ai pu mener à terme qu'une anthologie de la poésie gaélique d'Irlande. J'aurais souhaité la compléter par celles de la poésie gaélique d'Ecosse et de la poésie galloise. L'anthologie de la poésie bretonne armoricaine étant déjà faite. J'espère que de jeunes celtisants feront un jour prochain connaître aux Français la riche moisson de la poésie galloise en particulier.

-:-:-:-

La littérature irlandaise en langue gaélique, et surtout la poésie, est en dehors de l'Irlande et de quelques initiés, l'une des plus ignorées du monde malgré sa beauté. Et pourtant, proche de nous, à travers les siècles jusqu'à la décadence de la langue aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle a connu une magnifique floraison. Dès sa fixation par l'écriture après l'introduction du Christianisme, on a pu compter près de neuf cents noms de poètes dont malheureusement les oeuvres sont en grande partie perdues.

Dans les manuscrits irlandais en majorité en prose qui nous ont été conservés, nous découvrons même dans les plus anciens, des textes poétiques, anonymes pour la plupart, qui révèlent une métrique rigoureuse et raffinée suivie par les poètes. La subtilité et la complexité de cette métrique nous incitent à penser qu'elle n'était pas une formation spontanée ou empruntée, mais venait d'une longue tradition remontant à des états lointains de la langue

irlandaise, au moins à l'époque qui, dans les premiers siècles de notre ère, vit une transformation importante se faire dans le celtique ancien. Cette transformation aboutit à la forme de langage que nous nommons l'ancien irlandais dans lequel sont écrits les premiers textes que nous connaissons.

Cette métrique était enseignée dans des écoles que nous appelons "bardières" pour une période plus récente en même temps que d'autres disciplines telles que l'histoire, les généalogies et les récits épiques ou mythologiques, le tout enseigné et transmis oralement. Les études duraient de nombreuses années et le candidat-poète obtenait chaque année un grade différent jusqu'au couronnement final.

L'état de poète était héréditaire et le poète (en irlandais file, pluriel filidhe ou filí) avait rang à la cour des chefs avec des privilèges et des obligations.

Sa condition lui venait de la société celtique primitive, société qui ne fut pas brisée comme en Gaule par la conquête romaine. L'introduction du Christianisme au V^e siècle ne modifia pas les rapports du poète avec la hiérarchie irlandaise. Ceux-ci se maintinrent à travers les invasions scandinaves et la conquête anglo-normande, puis sous la domination anglaise jusqu'au XVII^e siècle. Alors les poètes, par suite des plantations, des lois pénales et de la disparition des chefs héréditaires, ne trouvèrent plus le soutien des cours royales ou princières. L'enseignement de et dans la langue gaélique fut proscrit. Les poètes ne purent avoir leur formation que dans des écoles clandestines. A partir de ce moment, l'ancienne métrique trop compliquée disparut et fit place à une métrique plus simple.

Mais le déclin de la langue était commencé.

Les premiers envahisseurs scandinaves et anglo-normands, attirés par la civilisation gaélique, s'étaient peu à peu fondus dans la population irlandaise dont ils avaient adopté les coutumes et la langue. Mais, pour freiner ce danger d'assimilation de conquérants, les rois d'Angleterre interdirent les relations avec les indigènes dès 1367 par les Statuts de Kilkenny et autres mesures.

La situation s'aggrava à la suite de la Réforme à laquelle se refusèrent la majorité des Irlandais, Gaëls ou assimilés. Les plantations de colons protestants, anglais ou écossais, à diverses reprises, provoquèrent des déplacements de la population gaélique et accentuèrent la diffusion de l'anglais. La défaite des troupes jacobites à la fin du XVII^e siècle suivie d'un exode vers le continent, les famines des années 1846 et suivantes qui entraînèrent une émigration massive vers l'Amérique, tout cela fut fatale à la langue. Les émigrants de classe pauvre étaient restés attachés à celle-ci mais ils la perdirent outre-mer. La création d'écoles et d'universités purement anglaises acheva le déclin du gaélique et provoqua une désaffection des Irlandais qui considérèrent sa possession comme un signe de pauvreté.

Une réaction se produisit à la fin du XIX^e siècle par la création de sociétés de sauvegarde dont la Ligue Gaélique "Connradh na Gaedhilge" en 1893. Cette réaction favorisa le respect de la langue

NOTES

-1-1-1-1-1-1-

N° 19 - Sources: DG III, n° 34 texte et traduction
Mètre: Rannaidheacht mhór simple.

N° 20 - Sources: K. Meyer: Wath Beinne Etnair dans RC vol. XI, 1890
p. 130/132, texte et traduction.

N° 21 - Une des pièces les plus célèbres de ce cycle, dite la "Berceuse de Grainne pour Diarmait". Grainne, femme de Fínd, roi de la Fianna, a pris pour amant le beau Diarmait et s'est enfuie avec lui. Ils se cachent dans une caverne au promontoire de Bóth, en irlandais Benn Etnair, où Fínd les rejoint. À leur pardonner mais se vengera plus tard de Diarmait.

Sources: Texte et traduction dans:
DG III n° 43, p. 76 et 156,
DF I n° XXXIII, p. 84 et 197,
EIL n° 55, p. 160.

Mètre: Deibhidhe simple.

N° 22 - Assez long poème assez improprement appelé "Lai de la Chasse". Fínd attiré par une biche part à sa poursuite mais rencontre une jeune femme qui lui impose un "geis" ou tabou auquel il ne peut se soustraire et perd sa vigueur.

Sources: Walker (J-C): Historical Memoirs of the Irish Bards, Dublin, 1786, 2nd ed. 1818. Texte et traduction poétique, vol. I, p. 167. trad. p. 154.

N° 23 - Osgar ou Oscar, fils d'Ossian, est tué à la bataille de Gabhra en 284 après J.-C., défaite qui marque la fin de la puissance de la Fianna. Ossian survivra longtemps à ses compagnons et rencontrera un jour Saint Patrice. L'apparition de Fínd à la strophe 16 est un anachronisme car celui-ci aurait été tué l'année précédente en 283.

Sources: DG III, n° 37, texte et traduction, pp. 67 et 148.

Mètre: Deibhidhe irrégulier.

N° 24 - Attribué au Cycle ossianique.
Source: MD II, n° 73 p. 184.

N° 25 - Cailte ou Caollte, ancien compagnon d'Ossian, chance avec le roi d'Ulster aux environs des Monts Mourne. Vers le "Forud na Fían", à la suite d'une rencontre, il explique au roi que ce lieu était un rendez-vous de la Fianna.

Sources: IEL, n° 50 texte et traduction;
Agallamh na Senorach in SG vol. I p. 168 avec traduction vol. II p.
Mètre: Deibhidhe.

139

devait être au service du roi suprême, mais son indépendance provoqua souvent des difficultés et finit par lui coûter l'existence. Sa résidence était Almhain ou Allen en Kildare et Nagh-Eile ou Mogelley en Offaly.

La Fianna aurait duré du règne de Cathaoir Mór (le Grand) de l'AD. 120 à la bataille de Gabhra en 284, sous le règne de Cairbre Liffeachair qui y trouva la mort en même temps que le fils d'Ossian Oscar ou Osgar. Des rivalités intestines surgirent souvent, dont celle entre Finn et Goll Mac Morna.

Finn, Oisín et son compagnon Caollte auraient été poètes et à eux sont attribués les poèmes recueillis dans ce cycle qui fut toutefois grossi par la suite et assez longtemps au cours des siècles.

La légende fait survivre Oisín et Caollte à cette bataille de Gabhra et leur attribue une longévité telle qu'ils auraient connu l'apôtre Patrice dont la tradition porte l'arrivée en Irlande en 432. Cette rencontre des héros survivants avec le saint est le sujet d'un récit émouvant et plus tardif (vers 1200) racontant de nombreux poèmes. C'est l'Agallamh na Senorach ou Dialogue des Anciens. Oisín et Caollte révèlent au saint les grands faits du paganisme et évoquent les guerriers morts.

Comme toujours, de nombreux événements transcrits en vers et en prose se sont greffés sur ce cycle. L'ensemble, outre la fixation par manuscrits, fut conservé dans la mémoire des hommes, en particulier des conteurs. Il passa en Écosse avec la colonisation de ce pays par les Gaëls d'Irlande et s'y maintint oralement jusqu'à nos jours. Mais il fut tellement adopté par les Écossais que le cadre des exploits fut transformé et l'origine irlandaise estompée.

Les poésies, recueillies et arrangées au XVIII^e siècle par le fameux James MACPHERSON, furent présentées au public de langue anglaise sous une forme qui rappelle difficilement l'original. Mises en vers anglais, traduites et remises en vers dans les principales langues de l'Europe à la fin du même siècle, cette littérature s'y répandit avant l'époque romantique sur laquelle elle influa profondément.

Pour la France, cette influence a été étudiée par Van Tieghem dans son livre "OSSIAN EN FRANCE", Paris 1917, réédité.

Placée par Macpherson dans un cadre de montagnes brumeuses, avec des personnages aux accents mélancoliques, illustrée par les artistes de l'époque en des gravures ou tableaux de style classique, 1) la poésie irlandaise a été ainsi défigurée et le lecteur français qui aura lu l'adaptation en vers de Baour-Lormian ou celle en prose de Christian n'y reconnaîtra rien.

Les noms des personnages et des lieux ont été modifiés, Oisín est devenu OSSIAN (forme conservée d'ailleurs dans les traductions), Finn est devenu FINGAL, etc... La scène est pagée des bois et des collines d'Irlande aux montagnes et vallées d'Écosse.

De nos jours, la poésie ossianique a été recueillie et présentée d'une façon plus scientifique, particulièrement dans la collection de l'IRISH TEXTS SOCIETY, sous le titre de DUANAIRE FINN (The Book of the Lays of Finn) par Eoin Mac Neill pour le volume I et par Gerard Murphy pour les volumes II et III.

et de sa culture, son étude, la recherche des textes et la mise à la lumière de la littérature nationale restée en grande partie manuscrite.

Déjà cependant, dans le cours du XVIII^e siècle et surtout au début du XIX^e, des érudits avaient commencé à sauver de l'oubli les vieux textes, prose ou poésie, récits épiques, lais, etc., contenus dans des manuscrits dispersés en Irlande ou sur le continent.

Pour la poésie, des collections furent faites mais les œuvres, suivant le goût de l'époque, étaient présentées aux lecteurs de langue anglaise accompagnées de traductions en vers qui ne pouvaient en exprimer la nature réelle.

Plus récemment, la poésie irlandaise a commencé à être éditée soit par œuvre individuelle des poètes, soit en anthologies ou poèmes par poème dans des revues, le texte original accompagné ou non d'une traduction littérale et de commentaires, notes et glossaires qui facilitent la compréhension d'une langue difficile. Pour beaucoup d'œuvres anciennes, les transcriptions successives par des scribes qui ne comprenaient pas toujours la langue de la période de composition ont souvent défiguré le texte initial.

Un espoir se leva pour la langue gaélique lorsque, après des siècles de révoltes et de répressions, l'Irlande obtint en décembre 1921 un statut de dominion qui évolua peu à peu en celui d'une république indépendante. Le gaélique, bien que reconnu comme langue nationale, avait malheureusement trop souffert pendant les périodes d'oppression. Refoulé dans l'extrême-ouest et dans quelques îlots dispersés, en général dans des régions pauvres à forte émigration, il n'est plus guère parlé aujourd'hui que par environ 10 % de la population totale de l'Irlande.

Malgré les efforts louables faits pour sa survie, l'indifférence de beaucoup d'Irlandais et de l'Église, la vie moderne avec les moyens de communication, la radio et la télévision, le tourisme laissent douter de cette survie et encore plus de sa résurrection. Hélas! peu nombreux sont et seront ceux qui pourront mesurer la valeur de cette perte.

CYCLE OSSIANIQUE

Les Annales des Quatre Maîtres donnent à l'Année du Christ 283 la rubrique suivante:

"Dans la sixième année du règne de Cairbre Liffeachair, roi suprême, FINN, petit-fils de Balaighe, est tué à Ath-Brea par Aichleach."

La note rédigée par le présentateur de ces Annales, le savant John O'Donovan, précise que ce Finn était le chef d'une troupe permanente établie en Irlande sur le modèle, paraît-il, des légions romaines et en prévision d'une invasion de celles-ci qui étaient à l'époque fixées dans l'île voisine de Bretagne, invasion qui, heureusement pour la civilisation irlandaise, n'eut jamais lieu.

Finn (ou Fínd) avait un fils dont le nom connu par la suite un grand renom, Oisín (faon) devenu Ossian dans la littérature.

Cette troupe, la Fiann (quelquefois désignée par le pluriel, les Fianna) partageait son temps entre la chasse et la guerre et

5

- 1) - Se rappeler l'Exposition organisée par les Musées Nationaux au Grand Palais de Février à Avril 1974, sous le titre "OSSIAN".

Notes: Finn s'écrit aussi Fínd forme plus ancienne ou Fiann, forme moderne mais se prononce toujours à peu près comme "Finn". Il signifie "Blond" et vient d'une forme vieux-celtique ou gauloise "Uindo-" (sans de blanc ou nom d'homme) qui est entrée comme élément dans une foule de noms de lieux, dont par ex. Vienne, ex UINDOBONA.

Ce cycle est bien décrit dans deux petits ouvrages de même titre, "LES LITTÉRATURES CELTIQUES" de

Georges Dottin, Collection Payot n° 43, Paris Payot 1924 aux pages 68 et suivantes;

et de Jean Marx, Collection Que Sais-Je n° 809, Paris PUF 1959 aux pages 44 et suivantes.

- 2) - En 1872, sous le titre "LEABHAR NA FEINNE", ont été regroupées par J.-F. Campbell les poésies ossianiques recueillies en Écosse de 1512 à 1871. Cet ouvrage vient d'être réimprimé en 1972 par l'Irish University Press.

3. CYCLE OSSIANIQUE

N°.		Page
19	Binn ein, a luin Doire an Chairn	92
20	"Fuit, fuid!"	94
21	Cotail beacán beacán bec	96
22	A Phádrúig gídh ádhbhar saoi	100
23	Ós cionn mo mhic Osgair áin	110
24	Do bhádh-as sa uair	120
25	Forud na Fían fás innocht	120
26	Is úar geimred; at-racht géeth	122
27	A ben, náchamaicille	124
28	Gétemain, cáin cuicht	126
29	Scoil lea dúib	136

19

- 1 Binn sin, a luin Doire an Chairn,
Ní chuala mé i n-áird san mbith
Ceol badh bhinne na do ghuth
Agus tú fá bhun do níd.
- 2 Aoin-cheol is binne fán mbith,
Mairg nach féisteann ris go fóill.
A mhic Alphruin na golog mbinn,
'S go mbéarthá a-ris ar do nóin.
- 3 Agat, mar tá agam féin,
Dá mbeith deimhin sgéil an éoin,
Do dhéantú d'fara go dian,
'S ní bhiadh th'aire ar Dhia go fóill.
- 4 I gcóir Lochlann na sreabh ngorm,
Fuar mac Cumhaill na gcorn ndearg
An t-éan do-chíthfí a-nois,
Ag sin a sgéil duit go dearbh.
- 5 Doire an Chairn an choill úd thiar
Mar a ndéindís an Fhianann fós,
Ar áille 's ar chaoimhe a crann
Iseadh do cuireadh ann an lon.
- 6 Sgoilghaire luin Doire an Chairn,
Sgithre an daimh ó Áill na gCaor,
Ceol le 'gceoladh Fionn go moch,
Lachain ó Loch na dTrí gCaol.
- 7 Cearca frasoich um Chruschain Chuinn,
Feadghail dobhraín Druim Dhá Loch,
Gotha fiolair Ghlinn na bhFuath,
Longhaire cuach Chnuis na Sgoth.
- 8 Gotha gadhair Ghleanna Caoin
Is gáir fhiolair chaoich na sealg,
Tairn na gcon ag triall go moch,
Isteach ó Thráigh na gCloch nDearg.
- 9 An tráth do mhair Fionn 's an Fhianann
Dob'annsa leo sliabh ná cill;
Fá binn leo-san fuighe lon,
Gotha na golog leo n-áir bhinn.

92

19

- 1 Quelle harmonie, ô merle de la Chênaie du Cairn,
en nulle part au monde je n'ai entendu
une musique plus douce que ta voix
quand tu gardes ton nid.
- 2 Musique unique la plus douce au monde,
je plains celui qui ne l'écoute pas encore,
ô fils de Calpurnius aux douces cloches
tu pourrais surpasser tes nôtres
- 3 Toi, si comme moi-même, tu savais
l'histoire vraie de l'oiseau,
tu pleureras abondamment
et tu ne prêterais plus un instant attention à Dieu.
- 4 Dans la terre de Norvège aux bleus courants,
le fils de Cumall aux rouges cornes à boire
a trouvé l'oiseau que tu vois maintenant.
Voici sa véridique histoire.
- 5 Ce bois là-bas est l'Alghénaie du Cairn
où la Fianna se reposait.
À cause de la beauté de ses arbres,
c'est là que fut laissé le merle.
- 6 Le cri du merle de la Chênaie du Cairn
le bramement du cerf de la Falaise des Haies,
c'était la musique qui endormait Finn de bonne heure,
et les canards du Lac aux Trois Détroits.
- 7 Les coqs de bruyère sur la colline de Conn,
le sifflement de la loutre de la Crête aux Deux Lacs,
la voix de l'aigle de la vallée des Fantômes,
l'appel du coucou de la colline des Fleurs,
- 8 La voix d'un chien de Glen Kean
et le cri de l'aigle de chasse aveuglé,
les aboiements des chiens partant à bonne heure
depuis la Grève des Pierres Rouges.
- 9 Quand Finn et la Fianna vivaient,
plus chère leur était la montagne que l'église;
harmonieux leur était le chant des merles
mais non la voix des cloches.

93

20

- 1 " Fuit, fuid!
Fuar inocht Mhagh lethón Luire,
arda in snechta 'nae an sliab,
nocha roichenn fiadh a cuid.
- 2 Fuid co brath!
Ruedail in doinenn ar gach,
apenn cech ettrichí a fán
hocu is linn lan gach n-ath.
- 3 As muir mor gach loch phís lan,
hocu is loch lán gach linn;
ní roichit eich tar Ath Rois,
ní mo roichit di cois inn.
- 4 Siuplad ar iasc Inne Fail,
ní fuil traich nach tibrá tonn;
a sprocaib nicota broc,
ní leir sloc, ní lapar corr.
- 5 Ní fagaid coin Coildí Cuan
sam na suan a n-adhpaid con;
ní fagann in dreen becc
din da net a Letrich Lon.
- 6 Asmaith do menpaid na n-én
in gaeth ger 'sa(n)t oichred fuar;
ní fagbann lon drom bad ail,
dín a toib i Coilltib Cuan.
- 7 Sadail ar cairí da drol,
aisdrich ar Lonletrich cro;
diminag snechta coild ché,
decair dreim re pennaibh pó.
- 8 Cuibiuir Glindí Ridi rúi ()
on gaeith acher dogeip len;
mor a truaighe ocus a pian,
int oiccreud doia 'na bel.
- 9 Eirgi de colcaid 's do cluim
- tucc dí' uidhl - noca cíall duit;
inmad n-aigríd ar cech n-ath,
isse fath fan-aprann "fuid".

94

20

- 1 Froid, froid!
Froide est cette nuit la large plaine de Lors,
plus haute que la montagne est la neige,
le cerf ne peut pas atteindre sa pitance.
- 2 Froid jusqu'au jugement!
La tempête s'est répandue sur tout,
une rivière est un sillon sur la pente
et chaque gué un étang rempli.
- 3 Chaque lac est une mer à marée haute
et chaque étang est un lac plein;
les chevaux ne peuvent traverser le gué de Ros,
deux pieds non plus ne peuvent traverser là.
- 4 Les poissons d'Inisfal errent,
il n'y a aucun rivage que la vague n'enferme:
dans les terres il n'y pas de demeure,
aucune cloche n'est entendue, aucun héron ne parle.
- 5 Les loups du bois de Cuan n'ont
ni repos ni sommeil dans leur tanière,
le petit roitalet ne trouve
aucun abri pour son nid dans la Pente de Lon.
- 6 Sur la troupe des oiseaux ont fondu
le vent aigu et la froide glace,
le merle ne trouve pas un abri à son gré
près des bois de Cuan.
- 7 Confortable est notre chaudron à son crochet,
folle est la hutte sur la Pente de Lon:
la neige a broyé le bois ici,
difficile est de grimper sur les cornes des vaches.
- 8 L'ancien oiseau de Glenn Ridi
est peiné par le vent amer;
grandes sont sa misère et sa peine,
la glace pénètre dans sa bouche.
- 9 Sortir de la couverture et du duvet,
prends garde, ce n'est pas raisonnable pour toi,
il y a de la glace en tas à chaque gué,
c'est pourquoi je dis "froid!"

* D'après une note à la page 133 de la RC XI, les "bonna bó" seraient des échelles faites de cornes et encore en usage dans les Hautes-Terres d'Ecosse.

95

- GRAINNE: 1 Cetaíl beacán beacán bec,
úair ní hecaíl duit a bec,
a gille díá tardus seirc,
a meic uí Duibne, a Diarmaid.
- 2 Cetaíl sí sunn go sáim sáim,
a uí Duibne, a Diarmaid sí;
do-géasa t'fóaire de,
a meic uí deibda Duibne.
- 3 Cetaíl beacán (bennacht fort)
ús uisce Tópráin Tréngort,
a dúnáin uachtair locha,
do brú Thíre Tréngrotha.
- 4 Rop inonn is cotlad tes
degfádaig na n-airdeices,
dá tuc ingin Moráin búain
tar cenn Conaill ón Chráebrúaid.
- 5 Rop inonn is cotlad túaid
Finnchaid Finnchais Easa Rúaid,
dá tug Sláine (séda rainn)
tar cenn Fáilbe Chotachinn.
- 6 Rop inonn is cotlad tíar
Áine ingine Gáilíán,
fecht do-luid séim fo thrilis
la Dubhach ó Dairinis.
- 7 Rop inonn is cotlad tair
Dedad dána díunasaigh
dá tuc Coinchinn ingin Binn
tar cenn Dechill déin Duibrinn.
- 8 A chró gaille fárthair Gréc,
anfatsa 'got forcoimé;
maidfid mo chraideise acht súaill,
monat-faicear re hánúair.
- 9 Ar scarad ar ndís 'ma-le
's scarad lenab óenballe,
is scarad cuirp re hanmain,
a láich Locha finn Charrmain.
- 10 Léicfidir cáinche ar do lorg
(rith Caílte ní ba hanord),
nachat-táir bás ná brocad,
nachat-léicc i sírchotlad.

- 1 Dors un peu, un petit peu
car tu n'as rien à craindre,
garçon à qui j'ai donné mon amour,
fils d'O Duibhne, Diarmaid.
- 2 Dors tranquille ici,
descendant de Duibhne, noble Diarmaid,
je veillerai sur toi,
fils du bel O Duibhne.
- 3 Dors un peu et sois bési,
au-dessus de l'eau de la fontaine de Tréngort,
petit agneau du dessus du lac,
du sein du pays aux forts courants.
- 4 Qu'il soit égal ton sommeil comme fut au sud
celui de Dedidach aux grands poètes,
quand il prit la fille de Morann
malgré Conaill du Rameau Rouge.
- 5 Qu'il soit égal comme fut au nord le sommeil
du beau Finnchad d'Assaroe
quand il enleva la noble Sláine
malgré Fáilbe à la tête dure.
- 6 Qu'il soit égal comme fut à l'ouest le sommeil
d'Aine, fille de Galian,
quand elle partit à la lueur des torches
avec Dubhach de Dairinis.
- 7 Qu'il soit égal comme fut à l'est le sommeil
du brave et fier Begha,
quand il prit Coinchenn, fille de Binn,
malgré le frère Richell de Duibhreann.
- 8 Enclos de valeur de l'occident de la Grèce (.)
tandis que je veille sur toi,
mon cœur se brisera presque
si je ne te vois une fois.
- 9 Notre séparation est semblable
à la séparation des enfants d'une même maison,
c'est la séparation du corps et de l'âme,
héros du brillant lac Carman.
- 10 Ta trace sera rendue invisible,
la course de Caolte ne sera pas désordonnée,
la mort et le déshonneur ne peuvent t'atteindre
ni te laisser en un soupçon il éternel.

- DIARMAIT: 11 Ní chotail in damo sair,
ní scuirenn do búirfedaig;
cfa beith is dairib na lon,
ní fuil 'na menmain cotlad.
- 12 Ní chotail in eilit mael
ac búirfedaig fó brecláeg;
do-gní rith tar barraib tor;
ní déin 'na hadbaid cotal.
- 13 Ní chotail in chafinche bras
ós barraib na crann cáeshas;
is glórach a-táthar ann;
gi bé in snólach ní chotlann.
- 14 Ní chotail in lacha lán;
maith a láthar re deágná;
ní déin súan nó sáime ann;
ina hadbaid ní chotlann.
- 15 In-necht ní chotail in gerg;
ós fráechaib anfaid imard
binn fogar a gotha glain;
eitir árotha ní chotail.
- GRAINNE: 16 Cetaíl beacán beacán bec,
úair ní hecaíl duit a bec,
a gille díá tardus seirc,
a meic uí Duibne, a Diarmaid.

- 11 Le cerf à l'est ne dort pas
et ne cesse de bramer,
bien qu'il soit dans le bouquet des merles,
il n'a point envie de dormir.
- 12 La biche ne dort pas
et gémit pour son petit tacheté,
elle court parmi les buissons,
elle ne dort pas dans son repaire.
- 13 Le linot vif ne dort pas
au sommet des branches doucement inclinées,
tout y est bruyant,
même la grive ne dort pas.
- 14 La cane chargée de couvée ne dort pas,
sa vigueur est bonne pour bien nager,
elle n'a ni sommeil ni repos,
dans sa cachette elle ne dort pas.
- 15 Cette nuit, le coq de bruyère ne dort pas
dans les landes battues du vent sur la colline;
doux est le son de son cri clair,
entre les ruisseaux, il ne dort pas.
- 16 Dors un peu, un petit peu
car tu n'as rien à craindre,
garçon à qui j'ai donné mon amour,
fils d'O Duibhne, Diarmaid.

22

- 1 A Phádrúig gídh ádhbhar caoi,
Bheith a' ríomh a n-éachta n-árd,
Aithreasad, de táca sa bhrón,
Cionnas rinneadh leo an tsealg.
- 2 Lá dá raibhe Fianna Finn,
An Almuín shliú na sléagh ngéur,
Ag imirt fithchioll, 's ag ól,
Cleisdion cheoil 's a bronnach séud.
- 3 D'éirge Fionn an flaith amach,
Air an bhfaith n-alaínn úir,
Chomairc chuige ann sa ród,
Eilid óg air a leis lúith.
- 4 Ghoir chuige Sceolan in Bran,
De leig fhead orra arson;
Gan fhios do chách fo an ól,
Lean sa ród an eilid mhaol.
- 5 Mí raibh leis acht mac an luin,
A dhá choin agus é féin;
Air lorg na heilde go dian
Go Sliabh Guilín na rian réidh.
- 6 Air ndol don eilid 'sa tSliabh,
Fionn na diaigh is a dhá choin,
Níor bhfannasach dó soir nó siar
Car gabh an Fiadh an sa cnoc.
- 7 Do ghaibhe Fionn soir sa tSliabh
Is a dhá choin siar air lúth;
A Phádrúig, mairbh' oile le Dia
Mar thugad an triar a coúl.
- 8 Chualaidh Fionn is nfer chian uáith,
Gul air bhrúach an locha Shéimh;
Ann do bhí an mhacóimh mná,
Bhfearra cáil da bhfacaidh sé.
- 9 Do bhí a gruaidh mar an Rós,
Is a beól air dhath na ccos;
Do bhí a cneas mar an mbláth,
'S a lenca bhán mar an ael.
- 10 Air dhath an óir bhí a folt,
Mar reultain seaca a ronn do bhí;
A Phádrúig do bhfaicfeadh a dreach,
Do bhearthá do shearc don mhaoi.

100

22

- 1 O Patrice, bien que ce soit un sujet de pleurs
d'être à harrier leurs hauteurs,
je dirai, tout en étant dans le chagrin
comment ils menèrent cette chasse.
- 2 Un jour que la Fianna de Finn était
dans la pimpante Allen aux fines lames,
jouant aux échecs, buvant,
écoutant de la musique et s'offrant des bijoux.
- 3 Finn le prince sortit
sur la belle et fraîche pelouse,
il vit venir vers lui sur le chemin
une jeune biche, à bonds vifs.
- 4 Il appela à lui Sceola et Bran,
il les siffla tous les deux;
sans se soucier de ceux qui la suivaient,
la biche sans bois continua son chemin.
- 5 Il n'y avait qu'un jeune merle,
ses deux chiens et lui-même,
à poursuivre activement la biche
vers la montagne de Gullion aux chemins dégagés.
- 6 Quand la biche fut dans la montagne
Finn aux cheveux bouclés, avec ses deux chiens,
ne sut plus si, vers l'est ou l'ouest,
la biche était allée dans la colline.
- 7 Finn pénétra dans la montagne à l'est,
ses deux chiens à l'ouest rapidement;
ô Patrice, que Dieu n'a-t-il fait
qu'ils rebrousment chemin tous les trois!
- 8 Finn entendit, tout près de lui,
un gémissement au bord du Lac Shieve,
là était une jeune femme
de meilleur qualité, s'il s'en voit.
- 9 Sa tempe était comme la rose,
sa bouche de la couleur des baies,
sa peau était comme la fleur,
ses joues blanches comme la chaux.
- 10 De la couleur de l'or sa chevelure,
ses yeux comme des étoiles de glace;
ô Patrice, si tu avais vu son visage,
tu aurais donné ton amour à la femme.

101

- 11 Druideas Fionn ag iarradh scéil,
Air mhaoi shéimh na coúacha n-óir,
Dhíoraigh se don ghuais ghloin
An bhfacadh tú me choin sa túir?
- 12 Ann do sheilg ní bhfuil mo apéis,
Ní fhacadh mé do dhá choin;
A Rí na Féinne gan tías
Is measa liom fáth mo ghul.
- 13 An é do chéile fuair bás,
D'inghean álainn, nó do mhaic?
Gréad an fáth fa bhfuil do chaoi,
Aindir cháoih is áilne dreach?
- 14 Mo créad sa a bhfuil do bhrón,
A ainm óg na mbois mán,
An féidir dhurtacht (air Fionn)
Dubhach liom do bheith mar chím?
- 15 Fáil óir do bhí air mo ghlaic,
Do fáidh aindir na bhfoit scéimh;
Thuitim dom láimh 'san tseabh,
Ag ainm a'ádhbhar do bheith i bpéinn.
- 16 Geasa mar fhulang ffor laoch,
Cuirim ort a Rí na bhFianna;
M'fháinne do thabhairt tar ais
Thuit re fanadh na sreabh ndian.
- 17 Níor fhulaing Fionn cur na gweas,
Nochtair a cneas bo geal gle;
Chualaidh go brúach an locha shéimh,
D'fhulaingeanh mna na mbae réidh.
- 18 Do chuartaigh an loch fa chúis,
Níor fhaig se ann clúid na cearan,
Go ttug an fáinne tar ais,
Thuit ó álainn na ngruadh adearg.
- 19 Trath fuair an fáinne tar ais,
Ní rainic leis teacht go brúach,
Trath rinneadh seanóir críon liath
Do Rí na bhfian gear cheim chruagh.
- 20 Do bhíodhmair-ne Fianna Finn,
An Almuín shliú, na sléagh scéimh,
Ag imirt fithchioll 's ag ól,
A clo ceoil, 's a bhronnach séad!
- 21 Éirgeas Caoilte a seasg chách,
D'fhiafraigh ós árd do gach fear,
An bhfaca mac Chumail fhéil,
A bhuidhean shéimh na sléagh sean?

102

- 11 Finn s'approcha pour interroger
la belle femme aux boucles d'or,
pour demander au pur visage:
"as-tu vu mes chiens poursuivant?"
- 12 "De ta chasse, je n'ai souci,
je n'ai pas vu tes deux chiens,
ô Roi de la Fianna sans faiblesse,
la cause de mes pleurs est pire."
- 13 Est-ce ton compagnon qui est mort,
ta belle fille ou ton fils?
Quelle est la cause de ton chagrin,
gracieuse femme au beau visage?
- 14 D'où vient ta tristesse,
jeune femme aux douces paumes?
Puis-je te soulager? dit Finn,
Il m'est triste de te voir comme tu es.
- 15 J'avais en main un anneau d'or,
dit la fille aux doux cheveux,
il est tombé de ma main dans le courant,
voilà pourquoi je suis dans la peine.
- 16 C'est un tabou que ne souffre pas un vrai guerrier,
je te défie, ô Roi de la Fianna,
de me rapporter l'anneau
qui est tombé dans le courant violent.
- 17 Finn ne souffrit pas l'imposition du tabou,
il mit à nu sa blanche peau,
il alla au bord du lac nager
sur l'ordre de la femme aux paumes lisses.
- 18 Il fit cinq fois le tour du lac,
il ne laissa pas un seul recoin
qu'il n'eût rapporté l'anneau
tombé de la beauté à la rouge chevelure.
- 19 Alors il retrouva l'anneau
mais ne parvint pas à rejoindre le rivage.
Alors devint vieillard flétri et gris
le solide roi de la Fianna au pas vif.
- 20 Nous étions la Fianna de Finn
dans la pimpante Allen aux troupes agréables,
jouant aux échecs, buvant,
écoutant de la musique, nous offrant des bijoux.
- 21 Caoilte se leva d'entre nous,
demandant à chacun à haute voix:
Avez-vous vu le généreux fils de Cumal,
ô agréable compagnie aux vieilles lames?

103

- 22 Éirghas Conan mac Morna,
Ní chualla rianh ceól dohb' aoihbne,
Ma atá Fionn air iarradh,
Go raibhe a mbliadhna a Chaoilte.
- 23 Mac Chumbail na theastaigh wait,
A Chaoilte chruaigh na coos caoíl;
Gabhaimse oras do láimh,
Ós cionn cháich do bheith da éis.
- 24 Do bhímar an Fhiann fa bhrón,
Fa chionn ar slóigh bheith dar ndíth;
Gur mhaoídh cruinn gearn gáire,
Is dúinn bádhbhar do bheith a caoíl.
- 25 Gluaiseat linn uile amach,
Buidhean chaila na coath coruagh;
Air lorg a chon agus Fhinn,
Triúr grinn do bheireadh buadh.
- 26 Bhísa in Caoilte air ttús,
'S an Fhian go dlúth air ndáil,
Go Sliabh Guilinne ó thuaisigh,
Go ttugamar buaidh air chách.
- 27 Amharca da ttugamar vainn,
Deis na ruagh chid'chí an Fhiann;
Air bhrúach an locha fa bhrón,
Acht seanóir mór 's é liath.
- 28 Do chuadhmar uile na dháil,
In chuirfeadh gráin air gach fear;
Cnámha lema do bhí críon,
Air cceileadha ghnací 'sa ghean.
- 29 Mheannamuir-ne gur easbhaidh bídh,
Thug air an laoch bheith gan chruth;
Gur an inaigaire bhí sé,
Do tháinig a cceín le aruth.
- 30 D'fhiafraighmuid-ne don shean chríon,
An bhfacaídh sé laoch go ngoil;
Is roimhe amach air sheoíl,
Éilid óg agus dhá choin?
- 31 Níor ráidh Fionn dh'fhreagradh ar agéil,
Gurab é féin rígh na bhFiann;
Gur leig le Caoilte a rún,
An fear lútha do bhí dian.
- 32 Air ceol dúinn dearbhadh an agéil,
Gurab é Fionn féin bhí ann;
Leigeanoid trí gartha grod,
Do chuirfidh broic an gach gleann.

- 33 Deirghes Conan maol go borb,
Is nochas a cholg go dian,
Do mhallaigh sé Fionn go beach,
Do mhallaigh fo seach an fhian.
- 34 Damhsa mfeas gur tú Fionn,
Do bhainfinn an cionn sin díot;
'S tú nar mhaoídh anois, na rianh,
Mo gheoil mo ghliadh 'na mo ghíomh.
- 35 Is a m'aonlocht air do chruth,
Gan d'Fhiann uile bheith mar táir;
Go ndeargainn mo shleagh 'a mo lann,
Go eclaídhin do leacht, air lár.
- 36 Ó marbhadh Cumhal na coliar,
Re mac Morna na sgiath n-óir,
Ní fuilmaoid-ne acht air ndíth,
Sa bhfuil beo dhínn ní d'a ndeáin.
- CAOILTE: 37 Mar mbeith an cruth a bhfuil Fionn,
Sgur pudhar rinn é mar tá;
A Chonain mhaoil tá gan chéill,
Bhrisfinne do bheal go cnaiadh.
- OSGAR: 38 Éirghas Osgar fear fa teann,
Sguir dod' chalgacht ní sa mhó;
A Chonain mhaoil tá gan chéill,
Nach rug báim a n-agnaidh gleoidh.
- CONAN: 39 As beag mo spéis ann do ghlór,
A mhic Oisín, ba mór baos;
'S nach raibh do mhaith a bhíonn féin,
Acht cognadh a mheir go smaos.
- 40 Sinne féin do ghnídh an gíomh,
Ní hiad Clanna Baoisne bog;
Beidh do mhae Oisín ad dheagh,
Gíomchar leabhar bán is clog.
- 41 A Osgair acuir da to ghlór,
Ní caint do dhearbhas acht gníomh;
Feuchmaoid-ne as comhair cháich,
Neart ar lámh agus ar mbrígh.
- 42 Togbhas Osgar a ghéar lann,
'S do léim Conan a meag cháich;
Fuagras Cumairc air an bhféinn,
Is furtacht féin as péin bháis.
- 43 Ro eirge an Fhiann go garg,
A coeg Osgair na n-ara n-áigh;
Roimh mo mhac is Chonain mhaoil,
Gur ceangladh sídh agus páirt.

- 22 Conan mac Morna se leva,
il n'entendit jamais musique plus douce,
si l'on cherche Finn,
que ce soit cette année, Caolite.
- 23 Le fils de Cumal, si tu as besoin de lui,
à ferme Caolite aux pieds fins,
je te mets au défi,
devant tous, d'aller à sa recherche.
- 24 Nous étions, la Fianna, dans le chagrin,
que notre troupe nous manque,
qu'on nous l'affirme en souriant
et que de nous soit la cause de tristesse.
- 25 Nous sortimes tous,
brave compagnie aux combats cruels,
à la poursuite de Finn et de ses chiens,
trio heureux de remporter la victoire.
- 26 J'étais en tête avec Caolite
et la Fianna en rang serré avec nous,
jusqu'à la montagne de Gullien au nord,
nous aurions tous vaincu.
- 27 Quand nous portâmes nos regards
après notre course, que virent les hommes de la Fianna
au bord du lac, dans le chagrin,
rien qu'un grand vieillard grisonnant.
- 28 Nous nous approchâmes de lui
et l'aversion avait chaque homme,
des os nus, flétris,
se cachant le visage.
- 29 Nous pensions que le manque de nourriture
avait rendu ce guerrier sans forme,
que c'était un pêcheur
venu de loin par le fleuve.
- 30 Nous demandâmes au vieillard flétri
s'il avait vu un guerrier valeureux
et, courant devant lui,
une biche et deux chiens.
- 31 Finn ne répondit pas à nos paroles
parce que c'était lui le Roi de la Fianna,
parce qu'il confia son secret à Caolite,
l'homme le plus rapide et ferme.
- 32 Quand il nous fut confirmé
que c'était Finn qui était là,
nous poussâmes trois cris rapides
capables de chasser les blaireaux de toutes les vallées.

- 33 Conan le chauve se leva brusquement
et dégaina vivement son épée,
il maudit Finn intensément,
il maudit ensuite la Fianna.
- 34 Si j'étais sûr que tu es Finn,
je te trancherais la tête,
si tu ne vantes pas maintenant, pour jamais,
ma valeur, mon combat, mon action.
- 35 C'est ma seule faute, en ta forme,
que toute la Fianna ne soit comme toi,
que je rougisser ma lance et mon épée
et que je creuse ta tombe sur place.
- 36 Depuis que fut tué Cumal aux (nombreuses) compagnies,
devant le fils de Morna aux boucliers d'or,
nous n'avons été que dans le besoin
de ce qui est vivant pour nous et contre nous.
- CAOILTE: 37 Si c'est la forme dans laquelle est Finn
et si c'est la honte qui l'a fait comme il est,
ô Conan le chauve sans esprit,
je ferais des ossements de ta bouche.
- OSGAR: 38 Osgar se leva, l'homme fort:
Cesse ta colère,
ô Conan le chauve, tu as perdu la raison,
(toi) qui n'as pas porté un coup dans un combat.
- CONAN: 39 Je ne prête pas attention à ta voix,
ô fils d'Oisín, c'était une grande folie
et il n'y avait de bien en Finn lui-même
que le claquement de son doigt jusqu'à la moëlle.
- 40 C'est nous qui avions accompli l'exploit
et non les enfants du mol Baoisne,
ton fils Oisín te suivra
pour se porter le livre blanc et la cloche. (?)
- 41 Osgar, cesse ton discours,
ne parle pas de certitude mais d'action,
nous regardons devant chacun,
la force de nos mains et notre vigueur.
- 42 Osgar leva sa lame tranchante
et Conan sauta au milieu de tous.
Cumairc appela la Fianna
à l'aide, en danger de mort.
- 43 Les hommes de la Fianna bondirent farouches
pour retenir Osgar aux armes vaillantes,
devant mon fils et Conan le chauve
pour qu'ils fissent paix et amitié.

- CAOILTE:
- 44 D'fíafraigh Caoilte an treas fheacht,
Do mhac Cumhail nar chleacht tár.
Cia haca do Thuatha Dé,
Do mhill do ghné mar atá?
 - 45 Inghean Ghuilinn (do ráidh Fionn)
Beasa am' cheann do chuir sí,
Dul fa bhrúach an locha shnámh,
D'fagháil an fháil do thuit síos.
 - 46 Mar fhillead-ne slán ón conas,
Do ráidh Chonan narbh' ole méinn.
Go n'focfaidh Guileann gan mboill,
Mar ocuirfidh Fionn 'nna chruth féis.
 - 47 Chruinnighannamair anoir 's aniar,
Chuireamar aghiath faoi go deas;
Shliabh Guilinne a attuaigh,
Tugadh Fionn air ghuailibh fear.
 - 48 Air feadhocht n-oidhe 's ocht lá,
Dhúinn gan spás tochailt na huach,
Go ttáinig chugainn amach,
Guileann go prap as an naimeh.
 - 49 Cuach cearnach agus é lán,
Do bhí a lámh ghuilinn chóir,
Da mhac Cumhail nár mhaith gné,
Gur thoirbhís sí an corn óir.
 - 50 Air n-ól digh dhó as an cooran,
'S na luigh air fhód go fann,
Táinig a chruth féin sa shamh,
Air Rígh na bhFianna 's na n-each seang.

TUITIM OSGAIR

- 23 1 Ós cionn mo mhic Osgair áin
Táinig mise iar geur an áir,
Agus táinig Caoilte de
Ós cionn a ochtair cloinne.
- 2 Tigid ar mhair beo d'ár bhféin
Ós cionn a gcarad budhéin,
Drong gan labhradh díobh ann soin
Is drong eile gan annain.
- 3 A Phádraig na mbachall mbán
Gibé do chífedh an t-ár
Fá mór an truagh dar linn
Uaisle Éireann iar dtuitim.
- 4 Dob iomha cathbharr caomh
Es bratach do ahfoda ahaor
Is aghiath tarsa ar an maigh,
Is a dtriatha gan annain.
- 5 Míor thógasair d'fhadhbh an taluagh
Acht baill ar a rabhadar buaidh,
Mí rugsam do réis catha
Acht fadhbh ríogh na árdfháltha.
- 6 Is amhlaidh fuaras mo mhac féin,
'Na luighe ar a uillinn chlúith,
A aghiath lámh leis ar lár,
Is a lann ina dheaslámh.
- 7 Is é ag tonnadh fola dhe
Tar bhéalaibh a luirighe -
An laoch nár leonadh roimh an gcath,
Fá damhna bróin mo dheaghabac!
- 8 Féachais Osgar oras suas,
Is ba leor liom a chruadhae,
Sínis chugam a lámh
Do mhian éirighthe is chomhdháil.
- 9 Gabhainn-se lámh mo mhic chaoin
Is do shuidheas re n-a thaoibh;
Is iontuighthe sin í le,
Nach bhfuil mo spéis san goruinne.
- 10 Dubhairt mo mhac go feartha
Líomsa d'fheabhas a mheabhra,
A bhuidhe ris na Duilibh saín
Do bheith-se slán a athair.

- page 14
- 44 Caoilte demanda pour la troisième fois
au fils de Cumal qui n'avait (jamais) connu rien de vil;
lequel d'entre les Tuatha De Danann
t'a mis dans un tel état?
 - 45 Finn dit: la fille de Guilen
m'a imposé des tabous,
aller au bord du lac, nager
et retrouver l'anneau qui y était tombé.
 - 46 Ne quittons pas sauf la colline,
dit Conan au caractère peu amène,
que Guilen n'ait payé sans retard
pour avoir mis Finn en cet état.
 - 47 Nous nous rassemblâmes çà et là,
nous disposâmes nos boucliers;
au nord de la montagne de Guilion
Finn fut porté sur les épaules des hommes.
 - 48 Huit nuits et huit jours
nous fouillâmes sans arrêt la caverne
lorsque vena nous
Guilen soudain en jaillit.
 - 49 Un gobelet carré, plein
était dans la main de Guilen le juste,
au fils de Cumal au triste aspect,
elle offrit la coupe d'or.
 - 50 Quand il eut bu la boisson de la coupe,
lui, faible, gisant sur le gazon,
sa forme lui revint d'un coup,
au Roi de la Fianna aux fins coursiers. (?)

LA CHUTE D'OSGAR

- 23 1 Me pencher sur mon noble fils Osgar
je vins après le massacre,
et Caoilte vint aussi
se pencher sur ses huit enfants.
- 2 Ceux qui survivaient de la Fianna vinrent
se pencher sur leurs propres amis,
une troupe muette,
une autre troupe sans vie.
- 3 O Patrice aux crosses blanches,
quiconque aurait vu le massacre,
grande aurait été sa peine, je crois,
après que les nobles d'Irlande soient tombés.
- 4 Il y avait plus d'un noble casque,
plus d'un étendard de soie noble,
plus d'un bouclier éparé sur le sol
et leurs chefs inanimés.
- 5 Nous ne primes pas de dépouilles de l'armée
sauf celles de valeur,
nous n'emportâmes d'armement
que les dépouilles de rois ou de princes élevés.
- 6 C'est ainsi que je découvris mon propre fils
étendu sur son coude gauche,
son bouclier sur le sol près de lui,
son épée dans la main droite.
- 7 Il perdait des flots de sang
par le devant de sa cuirasse -
le héros qui n'avait jamais été blessé au combat,
cause de chagrin, mon valeureux fils!
- 8 Osgar leva son regard vers moi,
et je sentis que sa force était grande,
il tendit sa main vers moi
désireux de se lever pour converser avec moi.
- 9 Je pris la main de mon noble fils
et je m'assis à son côté;
tout alors changea
que je n'ai plus d'intérêt au monde.
- 10 Mon fils me dit virilement,
plein de toute sa raison
sa reconnaissance envers les Éléments
que son père soit sauf.

- 11 Mocha ndéana mise gó
Ní raibh agas freagra dhó;
Táinig Caoilte ann mar soim
Chugainne d'fhéachain Osgair.
- 12 Léigin-se mo shleagh ar lár,
'S do rinneas ós a chionn tábh;
A Phádraig do smuineas ann sain
Créad do dhéanainn 'na dheaghaidh.
- 13 Créacht ó shleigh Chairbre chruaidh
Fá ilinn Osgair armuaidh,
Lámh Caoilte go buillinn de
Do chuaidh i gcéacht na sleighe.
- 14 Tógaimid an tOsgar feartha
Ar chrannaibh ar sleagh ináirde,
Rugam é ar thulaigh ghluin
Do fhothragadh an fheinnidh.
- 15 Leithne na boise dá chorp
Ní raibh slán de go a fholt;
O n-a cheann go soiche a lár,
Acht a aghaidh 'na haonarás.
- 16 Seal fada dúinne mar sin
Ag coisead a chuirp chaoimhghil;
Do-chífid chugainn um nóin
Fionn mac Cumhaill whic Tréannhóir.
- 17 Iar rochtain dó gus an ár,
Le drong-bhuidhean d'Fhiannaibh Fáil,
Do-chífid sinn, clanna Bhaoisgne mhir,
'Nár gcóisair chró san iorghuil.
- 18 Truagh, a Dhé, sgréachadh na bhfear,
Agus béiceadh na míleadh,
Gáir na ngiollaí gan treoir
Ar feadh an chatha chomhghóir.
- 19 Ní dhearna mac Muirne mór
Acht intheacht uile treas an slógh,
D'iarraidh mo chuirp-se san gath
Agus cuirp Osgair armghlain.
- 20 Iar bhfaicisín dúinn meirge Fhinn
Is a shleagh síge ós a chionn,
Gluaisid chugainn as an ár,
Is gluaisid 'na chomhdháil.
- 21 Do bheannuigheamar uile d'Fhionn,
Is níor fhreagair seisean duinn,
Acht dul ar thulaigh na dtréan
Mar a raibh Osgar airm-ghearr.

112

- 11 Je ne mène pas,
Je ne pus lui trouver de réponse;
Caoilte vint là aussi
vers nous pour voir Ogar.
- 12 Je posai à terre mon épieu
et tombai sur lui comme évanoui;
O Patrice, ai-je pensé alors
ce que je ferais après.
- 13 La blessure causée par l'épieu du rude Cairbre
dans le nombril d'Ogar à la rouge armure,
la main de Caoilte jusqu'au coude
atteignit la blessure de l'épieu.
- 14 Nous soulevâmes le vaillant Ogar
sur les hampes de nos épieux,
nous le portâmes sur une colline pure (du combat)
pour laver le héros.
- 15 Il n'y avait une largeur de paume sur son corps
d'intact jusqu'à sa chevelure,
de la tête au sol
que son visage.
- 16 Nous fûmes ainsi un long moment
à veiller son corps beau et pur,
nous vîmes au soir venir vers nous
Finn, fils de Cumal fils de Treannhar.
- 17 Après qu'il eût atteint le lieu du massacre
avec une forte compagnie de la Fianna de Fal,
ils nous virent, les enfants du vaillant Baoisgne,
masse sanglante sur le champ de bataille.
- 18 Pitié, ô Dieu, (furent) les plaintes des hommes
et les cris des guerriers,
les cris des serviteurs sans guide
à travers la grande bataille.
- 19 Le grand fils de Muirne ne fit
qu'aller tout à travers l'armée,
cherchant son corps sur le champ de bataille
et le corps d'Ogar aux armes brillantes.
- 20 Après que nous vîmes l'étendard de Finn
et son épieu élevé au-dessus de lui,
il vint vers nous hors du combat
et nous allâmes à sa rencontre.
- 21 Nous le saluâmes tous,
il ne nous répondit pas
mais alla sur la colline des braves
là où était Ogar aux fines armes.

113

- 22 Adubhairt Ogar ann sin,
Re mac Muirne san uair-sin,
Nochean feasta ris an sag
Re t'fhaicisín, a Fhinn airghéir.
- 23 Is truagh sin, a Osgair fhéil,
A mhic mic ríogh na Féinnne,
Mé id' dhiaidh feasta go fann,
Ea ina ndiaidh Fian Éireana.
- 24 Measa mar do bhí tú their,
Maidin chatha Binne hEadair,
Do rachaidís eoin tréd chéas,
Ní rugadh fáith ar do leigheas.
- 25 Mo leigheas ní bhfuil i bhféith
Is ní déantar go dtí an brúth,
Is ní bhfuil díbh dom tharbha
Acht an seal so dom urlabhra.
- 26 Uchl is í songhoín Chairbre
Do sgar mise rem cháirdibh,
Aladh do shleigh neimhaigh
Idir m'fhorhdrean is m'ailinn.
- 27 Mallacht Airt Aoinfhir go mbuadh
Táinig indiu rem shluagh,
Do dearbhadh oram gach níd
Gur chuir mo shliocht ar neamhchrích.
- 28 Briathar do bhain dfom Mac Con,
Ar nár shóileas gus chóir eadh,
Dar thuilleas mallacht mo ríogh,
Thug mo ghlaistailocht ar neamhchrích.
- 29 Is í briathar do bhain dfom
Lughaidh Mac Con mhic Maicniadh
Da gcuireadh chum innse Fáil
Gan dul 'na aghaidh ar non-dáil.
- 30 Iar gelos na mbriathar so Fhinn
A anam as Ogar do ling,
Sínis wadha a dhá láimh
Is dúnnas a ruisg rionnbhláith.
- 31 Táinig chugainn fiche céad,
Ag sin ar mhair beo dár bhféin,
Os cionn Osgair do chloinn ghul,
Gabhaid uile dá phógadh.
- 32 Gabhannoid ag féachain a chréacht
Is ag áireamh a mhoir-éacht,
Fá mór an cás dúinn ann soim
Go bhfuair bás fár lámhaibh.

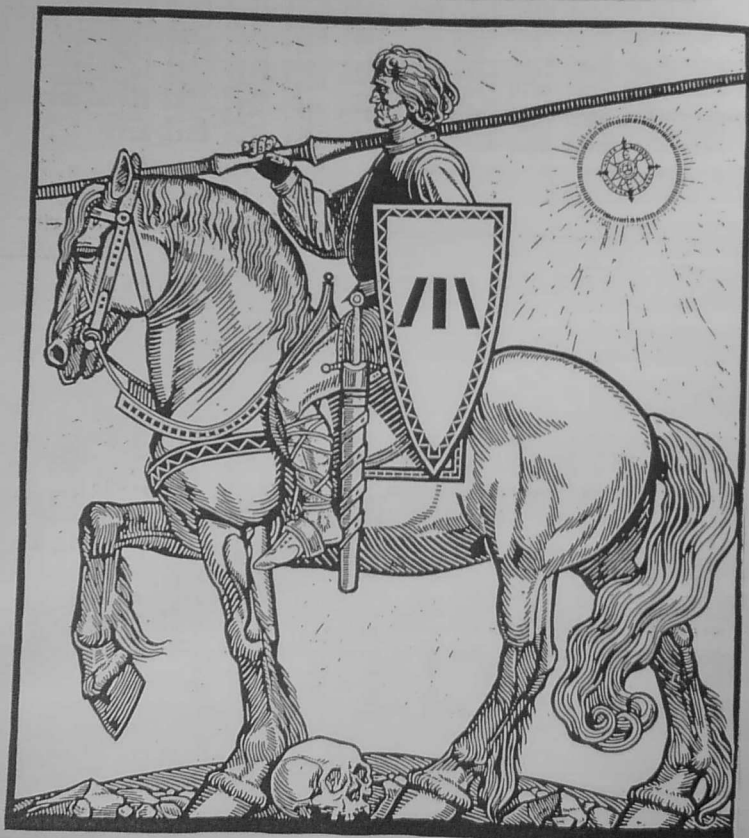
114

- 22 Ogar dit alors
au fils de Muirne à cette heure:
Salut encore à la mort,
après t'avoir vu, ô Finn aux armes fines.
- 23 Hélas! ô généreux Ogar,
ô fils du fils du roi de la Fianna,
je suis faible après toi
et après eux, ceux de la Fianna d'Irlande.
- 24 Tu étais pire dans l'est
le matin de la bataille de Beann Eadair,
des ciseaux auraient pu traverser ta blessure,
aucun voyant n'aurait pu te guérir.
- 25 Ma guérison n'est pas au pouvoir d'un voyant
et ne se fera pas avant le Jugement,
et vous ne pouvez m'être de profit
que le temps de parler avec moi.
- 26 Hélas! l'unique blessure de Cairbre
m'a séparé de mes amis,
la plaie d'un épieu empoisonné
entre rein et nombril.
- 27 La puissante malédiction d'Airt l'Unique
a touché aujourd'hui mon armée,
chaque chose a été accomplie
qui a anéanti sa race.
- 28 La parole que m'a tirée Mac Con,
que je ne pensais pas juste de refuser
parce que cela m'aurait gagné la malédiction de mon roi,
a conduit ma pure race à la ruine.
- 29 C'est la parole qu'a tirée de moi
Lughaidh Mac Con, fils de Maicniadh,
s'il venait vers Inisfail
de ne pas marcher contre lui en aucune rencontre.
- 30 Après que Finn eût entendu ces paroles,
l'âme d'Ogar s'envola,
il étendit les bras
et ferma ses beaux yeux.
- 31 Vers nous vinrent vingt centaines,
ici de ceux qui survivaient de notre Fianna,
se pencher en larmes sur Ogar
pour lui donner tous un baiser.
- 32 Nous nous mîmes à regarder sa blessure
et à compter ses exploits,
grande fut notre tristesse alors
qu'il soit mort entre nos mains.

115

QUEL ENRACINEMENT EUROPÉEN ?

par Yann-Ber Tillenon



DIASPAD

No 10

ISSN 0758-0617

CULTURE CELTIQUE

25 F



Etablir une rupture qualitative entre les grandes œuvres du passé et les projets futuristes actuels, en infériorisant ces derniers, c'est déraciner les Européens. C'est ainsi, le Temple d'Apollon à Delphes. À droite, montage du réacteur de la fuste Arano. Dans les deux cas la même mentalité est à l'œuvre : celle de la volonté de puissance et de la production d'une force.

- 33 Acht mise féin agus Fionn,
A raibh d'Fhiannaibh ós a chionn
Leigsiu trí gártha san nair
Do chloa fé Éirinn athuair.
- 34 Iompughis Fionn linn a chúl,
Is sillis déara go dúr;
Acht fé Ogar is fé Bhran
Ní dhearna doir ar talhain.
- 35 Níor chaoin duine a mhac féin,
Níor chaoin a bhráthair budhóin,
Ar bhfaicis na mhac-se mar saín
Cáth uile ag caoineadh Ogar.
- 36 Deich gcéad againne mar saín
Idir óg agus ársaigh,
Ní raibh duine slán díobh saín
Againn do na deich gcéad aín.
- 37 An oidhche sin dúinn san áir
Ag adhlacac corp go lá,
Ag tógbháil clann-mhaíne Fhinn
Ar thulchaibh áilne aóibhinn'.
- 38 Naoi bhfichid céad is deich gcéad,
Ar n-a gcómhairesach d'Fhionn féin,
Marbh don Fhinn ar an saigh
Gan son duine 'n-a n-ensaidh.
- 39 A dtí n-oiréad sin, is ní gó,
Is dá rígh Éireann, agéal ba mhó,
Do bhí marbh don taobh oile
Do shluagh Éireann armghloine.
- 40 Ní raibh Fionn soilbhír na slán
Ón ló san go heidhche a bháis,
I ngleo níor bhfeairde a ghean
Ríoghacht an bheatha dá bhfaghadh.
- 41 Ón ló san chatha Gabhra
Ní dhearnamar teannlabhra,
Ní rabhsaí oidhche ná ló
Ná leigmis osna lán-mhór.
- 42 Adhlacmaoid Ogar amra
Fan taobh thuaidh don mhór-Ghabhra,
Is Ogar mac Garaídh na nglonn
Is Ogar mac rígh Lochlonn.
- 43 Is an té nár chumhang fá ór
Mac Lughach an laoch lán-mhór,
Clann Chaóilte 'na bhfeartaibh fáil,
Nechar linne nár dhómbáidh.

116

- 33 Mais Finn et moi,
et tous ceux de la Fianna qui étaient là,
nous poussâmes alors trois cris
qui retentirent à travers l'Irlande.
- 34 Finn nous tourna le dos
et versa des larmes abondantes;
mais pour Ogar et pour Bran
il ne versa pas de larmes à terre.
- 35 Un homme ne pleure pas son propre fils,
il ne pleure pas son propre frère,
en voyant son fils ainsi
tous pleuraient Ogar.
- 36 Dix centaines de nous ainsi,
tant jeunes que vieux,
pas un homme n'était intact d'entre ceux-ci,
parmi nous de ces dix centaines.
- 37 Nous fîmes cette nuit sur le champ de bataille
enterrant les morts jusqu'au jour,
portant les descendants de Finn
sur de belles et agréables collines.
- 38 Neuf vingtaines et cent et dix centaines,
d'après le compte de Finn lui-même,
étaient morts de la Fianna sur le champ de bataille
sans qu'il en manque un.
- 39 Trois fois ce nombre, sans mentir,
et deux rois d'Irlande, nouvelle plus grande,
étaient morts de l'autre côté
de l'armée d'Irlande aux armes brillantes.
- 40 Finn ne fut plus ni joyeux ni bien portant
depuis ce jour jusqu'à la nuit de sa mort,
il ne prit plus goût au combat
qui lui eût donné la royauté du monde.
- 41 Depuis le jour de cette bataille de Gabhair,
nous ne fîmes plus de causerie,
nous n'étions jamais jour et nuit
sans grandement soupirer.
- 42 Nous enterrâmes le noble Ogar
sur le côté nord du grand Gabhair,
et Ogar fils de Garaídh aux nombreux exploits,
et Ogar fils du roi de Norvège.
- 43 Et celui généreux à distribuer l'or,
Mac Lughach le héros complet,
les fils de Caóilte dans leurs tombes en enclous,
pas un de nous qui ne soit dans le malheur.

117

- 44 Do thochlamar na fearta
'S ionad ríoghda ró-fhairsteanga,
Fearta na n-Ogar a-adhbhal aghrinn,
Fearta mhic Garaídh is mhic Oisáin.
- 45 Do ghabh an ráth mhór ar fad
Feart Ogar mhór ón mBeirtheadh,
Cian ó chaidribh an laoch nár lag
'Na luighe i seasg Fian Alhnan.
- 46 Guidhim-se Rí an bheatha bhinn,
Is guidh-se, a Phádraig mhic Arphluinn,
Go dtuga tlacht ar mo ghlór,
Mo chumha a-nocht is re-mhór.

- 44 Nous creusâmes les tombes
dans un lieu royal de grande étendue,
les tombes des grands et gais Ogar,
les tombes du fils de Garaídh et du fils d'Oisáin.
- 45 Elle prit la grande enceinte tout entière,
le tombeau du grand Ogar de Bergen,
loin de ses amis, le héros sans faiblesse
reposa au milieu de la Fianna d'Allen.
- 46 Je prie le Roi du monde harmonieux,
et prie, toi aussi, Patrice fils de Calpurnius,
qu'un voile vienne sur ma voix,
ma tristesse cette nuit est immense.



Dessins d'Yvon BRIAND

118

119

24

- 1 Do bhádhna-sa uair
Fá fhólt bhuidhe chas,
Is nach bhfuil tress cheann
Acht fionnfadh gearr glas.
- 2 No bád luinne leas
Fólt ar dhath an fhiaich
Do thoigheacht tress cheann
Ná fionnfadh gearr liath.
- 3 Suirghe ní dluigh dhath,
Óir ní mheallain mna;
M'fhólt anocht is liath,
Ní bhia mar do bhá.

25

- 1 Forud na Fían fás in-nocht
gus' ticed Finn fásbarnocht;
do bás na flatha gan brón
is fás Alma úsalcóir.
- 2 Ní marat in suinter maith;
ní marann Finn in fírfiaith;
ní fuil in cuire gan chleith
ná ruire 'mon rígeinnid.
- 3 Is marb uile Fíanna Finn,
gé do-chúatar glinn do glinn;
olt a-tú i ndáid na ríge rón,
tar éis Diarmata is Conan.
- 4 D'éis Guill meic Morna don maig
ocus Aillella cétaig,
iar ndáth Eogain in gaf glais
ocus Conaill do chétfrais.
- 5 A-deirimse rib reise;
is fír ina ráideimse;
is mór ar n-eshada ann
gann Dub d'fbraicthech Drumann.
- 6 Ar ndáth na cuire is na cét
is trúaig nách ann fúarus é,
farna ndul a hor i n-or
gerbo forlán in Forud.

120

24

- 1 Autrefois j'avais
une chevelure blonde et bouclée
et je n'ai sur la tête
que des cheveux gris et courts.
- 2 J'aurais préféré
qu'une chevelure de la couleur du corbeau
pousse sur ma tête
au lieu de cheveux gris et courts.
- 3 Faire la cour ne me convient pas
car je ne trompe pas les femmes;
cette nuit ma chevelure est grise,
elle ne sera pas comme elle était.

25

- 1 Il est désert cette nuit le lieu où la Fianna veillait,
où Finn venait l'épée nue;
de la mort du prince sans tristesse,
le noble et grand Allen est désert.
- 2 La bonne maisonnée n'y vit plus,
Finn le vrai seigneur n'y vit plus;
il n'y a ni armée visible
ni chef autour du roi de la Fianna.
- 3 Ils sont tous morts de la Fianna de Finn,
bien qu'ils soient allés de vallée en vallée;
je suis mal après le départ des rois glorieux,
après Diarmaid et Conan.
- 4 Après Goll fils de Morna de la plaine
et Aillell aux centaines (de suivantes),
après la mort d'Eogain au javelot gris
et de Conaill du premier assaut.
- 5 Je vous le dis à l'avance
et ce que je vous est vrai:
il nous manque grandement,
Dub Drumann le lanceur (de javelots).
- 6 Après la perte des armées et de centaines d'hommes,
il est triste que je n'y aie pas trouvé la mort,
après leur dispersion,
bien que fût peuplé (autrefois) le lieu de veille.

121

26

- 1 Is úar geimred; at-racht gáeth;
éirgid dam díacir dergbáeth;
nocha te in-nocht in slíab slán,
gé beith dam dían ac dordán.
- 2 Ní thabair a tháeb re lár
dam Sléibe Cairn na coddál;
ní luga at-chluin ceól cúaine
dam Cinn Echte innúaire.
- 3 Mise Cailte, is Diarmait donn,
ocus Oscar fáth étron,
ro choistmis re géol cúaine
deired aidche adúaire.
- 4 Is maith chotlas in dam donn
fuil is a chnes re Coronn
mar do beth fa Thuinn Túaige
deired aidche innúaire!
- 5 In-dú isam senóir sen;
ní aithnim acht becan fer;
ro chraithinn coirreileig co crúaid
i matain aigrid innúaire.
- 6 A-tlochhar do Ríg nise,
do Mac Maire ingine;
do-beirinn mór socht ar alúag
gé ber in-nocht co hadúar.

122

26

- 1 L'hiver est froid, le vent s'est levé,
le cerf farouche et sauvage se lève,
la montagne inviolée n'est pas chaude cette nuit
bien que le cerf rapide brame.
- 2 Il ne se couche pas sur le sol,
le cerf de Slieve Carn (lieu) des assemblées,
il n'en écoute pas moins la musique des loups,
le cerf du froid Cenn Aughty.
- 3 Moi Cailte et Diarmaid le brun,
et Oscar le vif et léger,
nous écoutions la musique des loups
à la fin de la froide nuit.
- 4 Il dort bien le cerf brun,
son cuir contre (la terre de) Coronn,
comme s'il était sous la vague de Túaig
à la fin de la froide nuit.
- 5 Aujourd'hui je suis un vieillard âgé,
je ne reconnais que peu d'hommes,
j'agitais violemment l'épieu
dans un matin de froid de glace.
- 6 Je remercie le Roi du Ciel,
le Fils de la Vierge Marie,
j'apaisais souvent des armées
quoique j'ai très froid cette nuit.

123

- 1 A ben, náchamaicille!
ní friot atá mo menno;
atá mo menma colléic
isin imairius oc Feic.
- 2 Atá mo corpán crúach
i taobh Letrach dá mbrúach,
atá mo cenn cen nighé
eitir fiena for garbhalighe.
- 3 Dochta do neoch dáles dail
fábas dail n-éoc fri léimh;
in dail dail co Clárach
tuarneest im robánadh.
- 4 Nodelbad dún, trúagh ar fecht,
for Féicc doroirneadh ar lecht,
imoinróiraid, bág na liúin,
totin la hógna aníuil.
- 5 Ní mé m'aonar im-múr thol
docáid fardal i ndá(i)l ban,
ní ar ait(h)biur cid dít égh,
is dúalgh ar ndedhendáil.
- 6 Do cén dorocht do dail,
bái gráin for mo choicne má(i)r,
ma dofesmaís bid amne,
bá asa ní tairistae.
- 7 Bá ó Fothud 'na huthair
bertis co húair dorochair,
cith amne, níth fri fochaidh,
ní cen folad guin Fothaid.
- 8 Nírumart-sa mamasrad
fien gormainech goburglas,
a techt i nhúire adba
dirsan dond eóchaill amra!
- 9 Matís éisium batís bí,
rofeatais a tigernai,
mainbad tairbad báis dímair,
lem ní bud fien cen dígaíl.
- 10 Co a tigdail batar léait(h),
atcosnatis bidbad báidh,
foscantais raind, tron a ngáir,
cinsit do chlaind ruirech ráin.

- 1 O femme, ne se parle pas!
Mon esprit n'est pas avec toi,
mon esprit est encore
à la bataille de Feic.
- 2 Mon corps sanglant git
à côté de la Pente des Deux Rives,
ma tête est, sans être lavée,
parmi des bandes de guerriers, sur un rude chemin.
- 3 C'est un aveuglement pour celui qui donne un rendez-vous
de ne pas le prévoir avec la Mort;
le rendez-vous que nous nous sommes donné à Clurach
a été tenu dans la pâle mort.
- 4 Il nous était destiné, malheureux voyage,
que notre tombe soit désignée à Feic;
il m'était ordonné, à triste combat,
d'être abattu par des guerriers d'un autre pays.
- 5 Je ne suis pas seul, dans l'accomplissement d'un désir,
à m'être égaré pour rencontrer une femme,
aucun reproche, bien que ce fût pour toi,
misérable est notre dernière rencontre.
- 6 De loin, je suis venu au rendez-vous,
ma noble compagne est frappée d'horreur,
aurions-nous su qu'il en fût ainsi,
il n'aurait pas été difficile d'y renoncer.
- 7 On avait coutume d'emporter (des dons) de Fothad (qui est)
sur son lit de mort, à l'heure où il est tombé;
même ainsi, c'était un combat contre le destin,
la mort de Fothad n'est pas sans bénéfice.
- 8 La troupe de guerriers au noble visage,
aux cheveux gris, ne m'a pas trahi;
ils sont allés dans la demeure d'argile,
la merveilleuse forêt d'ifai!
- 9 Auraient-ils été vivants,
ils auraient vengé leurs seigneurs,
la mort puissante ne serait pas intervenue,
pour moi, ces guerriers n'auraient pas été sans vengeance.
- 10 Jusqu'à leur toute fin, ils furent rapides,
ils s'efforcèrent de vaincre leurs ennemis,
ils chantaient un couplet, profond leur cri,
ils étaient de la race d'un noble seigneur.

- 11 Be hā fiallach aeng subaid
gusin amsir hurrubaidh,
aruefōet caill duleglass,
repo coigne uleamhas.
- 12 Domhnall derecige armach,
ba he Lug na fian fadbach;
(i)eind áth, ba dúire daol,
is leis docer Congal Gaeil.
- 13 Na tri Eogain, na tri Flainn,
batir allata éclainn,
dorochair cethrur cech ae,
nirho cuibrenn drochlaige.
- 14 Trait donroig Cú Donna
oc ascnamh a comanno,
faigebt(h)air colaind Flaind Bic
i telaig inn imairic.
- 15 Táthud daith comhul,
is díograis do Choncobur,
díograis totim nEogain Rúaid
frisín abaind anairthúaidh.
- 16 Táthud ochtar la suidiu
airm hi fail a crólighe,
ciarba airmeirb lend aithli
aithforgaib maic Mugairni.
- 17 Ní meirb dofich Falbe Flann,
frisloisc fiena a t(h)éibann,
(l)eblaing Fercorb, gorm a c(h)láf,
co rohuicc secht cetguini.
- 18 Comrac Mugairn fri Mugna,
batar dá c(h)uilén cholma,
manistfaedh fien forbar,
ropad inir a congal.
- 19 Foc(i)rd a n-oman cach túaith
cain dothfasuith Falbe Rúaidh,
immarpt(h)atar, gann glé,
re cách ar ndá deogbairé.
- 20 Saeth mair fri luga dige,
bitscaradh fri tromthuile,
domuinur domruis féin
cōini rogalta in féin.
- 21 Dá laoch de(a)ec tul fri tul
batar frim i n-imarguin,
ní fil cidh óenfer de sin
nātt fárcbainn i tinorguin.

- 11 C'était une troupe joyeuse, souple,
jusqu'à l'heure où ils furent abattus,
la forêt au vert feuillage les a reçus,
ce fut un massacre de toute férocité.
- 12 Domnall le bien armé, au dancier rouge,
c'était le Lug des armées bien équipées,
dans le gué, c'était l'arrêt de la mort,
par lui tomba Congal le Mince.
- 13 Les trois Eogan, les trois Flann,
c'était des hors-la-loi renommés,
par chacun d'eux quatre hommes tombèrent,
ce n'était pas le partage d'un peureux.
- 14 Cú Donna le rapide nous atteignit,
justifiant son surnom,
on trouvera le corps de Flann le Petit
sur la colline du combat.
- 15 Ce fut pour toi une union rapide, (?)
cela est dur pour Connor,
la dure chute d'Eogan le Roux
au nord-est de la rivière.
- 16 Tu trouveras huit hommes là
où est son lit sanglant,
bien que nous les eussions crus faibles,
les restes de l'arme du fils de Mugairne. (?)
- 17 Falbe Flann ne lutta pas faiblement,
le jeu de ses cordes d'épieu dessécha l'ennemi,
Fercorb au corps rayonnant a sauté
et distribué sept coups meurtriers.
- 18 Le combat de Mugairn avec Mugna,
c'était comme deux braves jeunes chiens,
si la puissante troupe n'était pas venue à eux,
leur lutte eut été sévère.
- 19 Cela jette chaque tribu dans la frayeur,
.....
avant tous les autres, ils ont péri
de la main l'un de l'autre, nos deux porteurs de coupes.
- 20 Grande détresse du manque de boisson,
séparation éternelle de la grande abondance,
je pensais que tu serais venue à moi,
bien que tu ne m'aies pas promis le
- 21 Face à face douze guerriers
se tenaient contre moi dans un combat mutuel,
pas un ne reste d'eux tous
que je n'aie quitté abattu.

- 22 Iarsaín imoicirsin dá aileig
meisi is Oillill mac Eogoin,
cectar náthar díbh atbath,
amhainní dá theann forgabh,
imait(h)a dúin, ciarbo bót(h),
ba hé corrac dá ndéglasch.
- 23 Ná tuiníthe aic(h)e úath
illeire eter lestaibh cúan,
ní fiu cobraim fri fer marb,
fadruim dot daim, ber lat m'fadb.
- 24 Atotfugéra cech dóin
ní bu hétach nach dí(h)óin,
fúam corera ocus léine geal,
criss arcait, ní haicde ser.
- 25 Mo aleg cóicrind, gae co fí,
diecta(r) mence cōtguini,
cóicriuth co mbúale umae
daranatoingdia derbhluage.
- 26 Aetóidfa frit, sét collí,
finnc(h)uch mo deogbairi,
m'órnaic, m'folais, seóid cen táir,
dusmbert dar suir Mía Máir.
- 27 Éuba Cailti, dalg co mbail,
ba dia aicdibh adamhraib,
dá e(h)onn arcait im e(h)onn óir,
is aicde maith cissa fóil.
- 28 Crib fódaroinn, fola fuin,
forfle(i)ac cráduma fam muin:
atá uile, is fodb sóer,
in t-airn i tórc(h)air mo t(h)asbh.
- 29 Is dúal deit-si, sét nach lag,
m'fit(h)shell, adarella lat,
bruinnit fuil sóer for a bil,
ní cien di sonn indasfail.
- 30 Is mór colla cúan rinnech
san c(h)án imo deircinnech,
doeneim dos dlúit(h) dairpri rúaidh
i taob inn firt inierthúaidh.
- 31 Oco euine(h)id duit dolléir
ní rob mór nolabrathar,
ní tharla ceáltair talman
dar dúil badit n-amhrathor.

128

- 32 Leath a fairne ór buidhe,
alaile is fiondrúine,
a hindech do margaré,
brecht la certa cía rét.
- 33 Cetheoir coinnle, soillsi bán,
ní meirv foronnat a clár,
beuil (in)na tein, seól nád gó,
ní randath na roidhmethau.
- 34 A ferbolc, is amra aceúil,
de ór imdernta a beúil,
glas forfácoibh fair in súi
náchunuraloicce nac(h) dúl.
- 35 Criol c(h)etharc(h)uir, is féil,
roces de dúalaib dergóir,
dron forfuirmeth i auidé
cét uinge do fionndruine.
- 36 Ar is de dúal dergóir druin,
dobert Díonoll cerd dar muir,
cid óen a siball nama,
mesa fri secht laic(h)esa.
- 37 Imostúarusebat cumni
is di prímhaidib Turbe,
i n-aimair Airt, ba rí tét,
is ann dognaith Turbi trét.
- 38 Rofecht impe mór ngret(h)a,
la rí(g) Rómhán illetha,
iar n-ól fiona, ba meag linn,
is ann foillsighti do Fínd.
- 39 Nícon deirgensat cerda
aicde frisa samhlat(h)ar,
glé lim ní forlaig híriu
oc ríe sét bat n-amradar.
- 40 Dia mba trepar imma lóg,
glé lim do c(h)lann ní ba trógh,
na duscois, aicde druit,
ní bo cress nach ciné duit.
- 41 Atá(a)t immunn san c(h)an,
mór fodb asa fordercc bol,
dremhan inathor dímar,
noduanigh an Mórríoghan.
- 42 Donárlaith do bil óige,
is cotanasóide,
is mór do fodbóibh nigius,
dremhan an caisgen tibhes.

130

- 22 Alors nous avons échangé deux épieux,
Ailill le fils d'Eogan et moi,
chacun de nous deux a péri,
fiévreux de deux coups ardents,
nous périmes mutuellement, bien que ce fut insensé,
ce fut le combat de deux héros.
- 23 N'attends pas la terreur de la nuit
sur le champ de bataille parmi les places où ils reposent;
on ne doit pas tenir conversation avec un mort,
retourne à ta demeure, emporte mes dépouilles avec toi.
- 24 Chacun te dira
que ce n'était pas les vêtements d'un rustre,
un manteau pourpre et une tunique blanche,
un ceinturon d'argent, ce n'est pas du travail méprisable.
- 25 Mon épieu à cinq pointes, lance empoisonnée,
dont nombreux furent les massacres,
un bouclier à cinq cercles avec un umbo de bronze
sur lequel on avait coutume de prononcer les serments.
- 26 Devant toi étincellera, bijou brillant,
la coupe blanche de mon échançon,
ma bague d'or, mes bracelets, trésors sans défauts,
Mia Nar me les apporta d'outre-mer.
- 27 La broche de Gailte, épingle porte-chance,
c'était un de ses trésors merveilleux,
deux têtes d'argent autour d'une tête d'or,
belle pièce quoique petite.
- 28 Ouvre vite, ce fut la fin du sang versé,
le collier de bronze autour de mon cou,
tout ceci, nobles dépouilles,
est là où est tombé mon flanc.
- 29 Mon échiquier, trésor non méprisable,
te revient, emporte-le;
du sang noble s'est égoutté sur son bord,
il n'est pas rangé loin d'ici.
- 30 Autour de sa trame écarlate, maint corps
de l'armée aux épieux est ça et là,
un bosquet épais de chênes rouges le cache
au côté de la tombe, au nord-ouest.
- 31 Comme tu le cherches soigneusement,
tu ne devrais pas trop parler,
la terre n'a jamais couvert
quelque chose d'aussi merveilleux.

129

- 32 La moitié de ses pièces est en or jaune,
l'autre est en bronze blanc,
sa trame est en perles,
comme il a été fait a étonné les forgerons.
- 33 Quatre chandeliers, blanche lumière,
n'illuminent pas faiblement son tableau,
de la graisse dans leur feu, ce n'est pas un mensonge
.....
- 34 Le sac à personnages, c'est une histoire merveilleuse,
son ouverture est brodée d'or,
l'artiste a laissé sur lui une serrure
qu'aucun ignorant ne peut ouvrir.
- 35 Un panier à quatre coins, tout petit,
a été fait de tresses d'or rouge.
En lui ont été fixées fermement
cent onces de bronze blanc.
- 36 Car c'est une tresse de ferme or rouge
que Dinoll l'orfèvre apporta d'outre-mer,
chacune de ses agrafes seules
a été estimée au prix de sept femmes.
- 37 Les mémoires le décrivent
comme l'un des chefs-d'œuvre de Turbe,
au temps d'Art, roi luxueux,
c'est alors que le fit Turbe aux (maints) troupeaux.
- 38 Maintes escarmouches eurent lieu à son sujet
par le roi des Romains au Latium,
après une beuverie de vin, boisson enivrante,
c'est alors qu'il fut révélé à Finn.
- 39 Les forgerons n'ont jamais fait
une œuvre qui lui soit comparable;
la terre n'a jamais eu de caché,
pour un roi, un joyau aussi merveilleux.
- 40 Si tu es capable d'en deviner le prix,
il n'est clair que tes enfants ne seront jamais dans le
si tu le caches, trésor enfermé, /besoin,
aucun de ta race ne sera jamais dans la misère.
- 41 Il y a autour de nous, ça et là,
maintes dépouilles à la chance fameuse,
horribles sont les entrailles immenses
que lave la Morrigan.
- 42 Du tranchant d'un épieu, (?) elle est venue à nous,
c'est elle qui nous a excités,
nombreuses sont les dépouilles qu'elle lave,
terrible l'odieux rire qu'elle rit.

* Ou peut-être "Letavia", l'Armorique et par extension
la Gaule. Voir aussi str. 5, poème 41, l'Hymne à St Patrice.

131

- 43 Bolá a moing dar a hais,
cride maith recht nódais,
cid gar di sund úan i mbé,
ná fubthad uaman do gné.
- 44 Mad cose dam fri gabud,
níngait(h)i frim idanádud,
a banacál, nogabtha fer,
cáin bláth fa roscaraasur.
- 45 Scarfat fri daonecht don mud
'sin madain fer maccánrud,
airc dot daim, sonn ní sinfe,
dofil deoidh na haidchi.
- 46 Imusráidhfi neach nach ré
reione Potha(i)d Canainne,
mo c(h)obrad frit ní hinglae
ná isráite mo thimna.
- 47 In dul bith coimtig mo lecht
rosáiter mai, menn in fert,
ní heacor sútha atchí
dot (f)ochuidh fer t'inmuini.
- 48 Scarfid frit cáin mo chorp toll,
m'anun do píenadh la donn,
aerc bethu cé le miri,
ingi adradh Rígh nimhi.
- 49 Is é in lon teimhen tibius
imc(h)omarc cáich bes hires,
níabra mo c(h)obra, mo gné,
a ben, náchamaille!

- 43 El'e a jeté sa crinière derrière elle,
c'est un cœur bon et juste celui qui la hait,
bien qu'elle soit proche de nous,
ne crains pas qu'elle t'attaque.
- 44 Si jusqu'ici j'ai été dans le péril,
ne t'approche pas de moi pour ton salut,
ô femme, ne t'approche pas, (?)
beau était l'aspect sous lequel nous nous séparâmes.
- 45 Je me séparerai de tout ce qui est humain,
au matin, je suivrai la troupe des jeunes,
va à ta demeure, ne reste pas ici,
c'est la fin de la nuit.
- 46 On se souviendra longtemps
du chant de Pothad Canainne,
mon discours avec toi ne restera pas sans renom,
si tu te rappelles ma requête.
- 47 Dés que ma tombe sera fréquentée,
que mon nom y soit inscrit, que la tombe soit remarquable,
tu ne vois aucune perte d'effort
de ton trouble après ton amour. (?)
- 48 Mon corps criblé de coups doit se séparer de toi,
son âme est tourmentée par le démon,
l'amour de ce monde est folie
sauf pour l'adoration du Roi céleste.
- 49 C'est le gombre merle qui aifle
un appel à tous ceux qui lui sont fidèles,
ma parole, ma forme sont d'un spectre,
ô femme, ne me parle pas!

"FINN"

I.

- 28 1 Cétemain, cain súcht,
réa roáir rann;
canait lúin láid láin
día laí grian gai ngann.
- 2 Gairid cuí chruaid den;
is fo-chen aas sair;
auidid síne serb
i mbf serb caill chraib.
- 3 Cerbaid sam súaill aruth;
saigid graig lúath linn;
lethaid fota fraich;
for-beir folt fann finn.
- 4 Fúapair sceith acell acíach;
im-reith réid rian rith;
cuirithir sál swan;
tuigithir bláth bith.
- 5 Beraít beich (bee nert)
bert bonn bochtaí bláith;
berid alabrai slíab;
feraid saidbir saith.
- 6 Seinnid caille céol;
con-greinn séol síd slán;
síatair denn do dinn,
dé do loch linn lán.
- 7 Labraid tragna trén;
canaid ess n-ard n-úag
fáiltí do thoinn té;
táinic lúachra lúad.
- 8 Lengait fainne fúas;
im-said crúas cíuil croích
for-beir mes méith méth;
innisid loth loíth.
- 9 Leig lath fath feig;
fert ar-cain cuí chruaid;
cuirithir brecc bedo;
is balc gedo láith lúait.
- 10 Losaid foirbríg fer;
óg a mbúaid mbreg mbras;
cain cach caille clár;
cain cach mag mór mae.

I.

- 28 1 Premier Mai, bel aspect,
noble saison,
les merles chantent une chanson parfaite
dés que le soleil jette un maigre rayon.
- 2 Le vigoureux et pur coucou appelle:
salut au noble été;
il calme l'assétude de la tempête
qui brise les branches du bois.
- 3 L'été assèche le fleuve,
les chevaux rapides cherchent à boire,
la longue bruyère s'étend,
le faible feuillage croît brillamment.
- 4 Les bourgeons de l'aubépine jaillissent,
l'océan prend un cours paisible,
la mer se met en sommeil,
le monde se couvre de fleurs.
- 5 Les abeilles (petite leur force) emportent
de leurs faibles pattes des cueillette de fleurs,
les montagnes portent du bétail
(lui) offrant une riche suffisance.
- 6 Les bois résonnent de musique,
la mélodie apporte une paix parfaite,
la poussière est délogée de son coin
(comme) la brume du lac plein d'eau.
- 7 Le râle vigoureux parle,
la haute et pure cascade
chante sa joie que son flot soit chaud,
le bruissement des joncs arrive.
- 8 Les hirondelles s'élèvent par bonds,
une vigoureuse musique entoure les collines,
une riche et luxuriante récolte pousse.
.....
- 9
le vigoureux coucou chante,
la truite bondit,
fort est le saut (?) du rapide guerrier.
- 10 La vigueur des hommes prospère,
jeune est la victoire des grandes vertus.(?)
belle est la surface de chaque bois,
belle est chaque grande et bonne plaine.

- 11 Mèldeach r'èe rann;
ro fálth guíth garb gam;
gal ron; toirthech tonn;
eall aíd; subach ann.
- 12 Suidigthir íall éh
i n-íath i mbí ben;
búirithir gort glas
i mbí bras glas gal.
- 13 Greit mer, imrim ech;
im-ernar sreth aluaig;
romáer rath geilestar;
ór eilestar úaid.
- 14 Ecal aird fer fann;
fedil fochain ucht;
uinne ima-cain
'Cetennin, cain cucht!'

II.

29

- 1 Scél lea dúib;
dordaid dam;
enigid gaim;
ro fálth ann;
- 2 Gáeth ard úar;
ísel gríam;
gair a rríth;
ruirthech ríam;
- 3 Borúad rath;
ro cleth cruth;
ro gab gnáth
giugrann guth.
- 4 Ro gab uacht
etti éh;
aigre ré;
é no scél.

- 11 Agríable est la saison,
le dur vent d'hiver est parti,
la forêt est brillante, le flot est fertile,
la paix est grande, l'été est joyeux.
- 12 Une troupe d'oiseaux se pose
sur la terre où était une femme,
on entend mugir dans le champ vert
où est un vert et brillant..
- 13 Furieuse ardeur, chevaux courant en rond,
une troupe est rangée en cercle,
la mare est noble et généreuse,
l'iris sauvage est comme de l'or.
- 14 L'homme faible craint le cri,
l'homme constant chante de tout son coeur,
l'alouette (?) chante alentour:
'premier mai, bel aspect!'

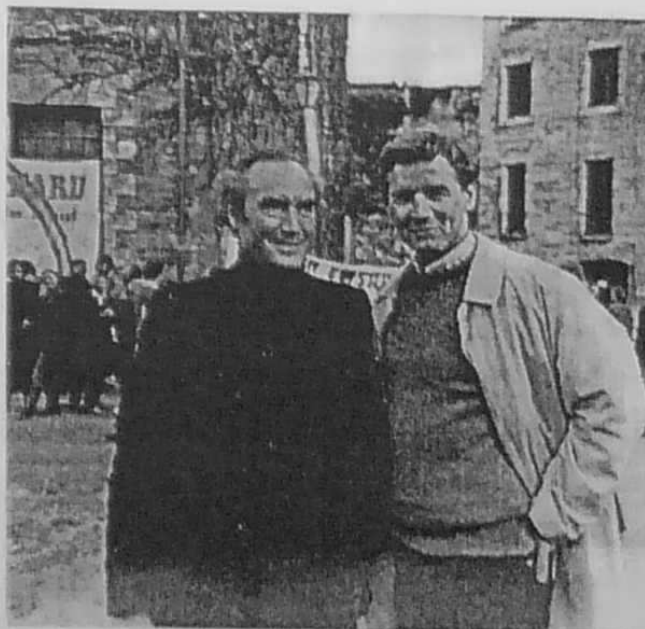
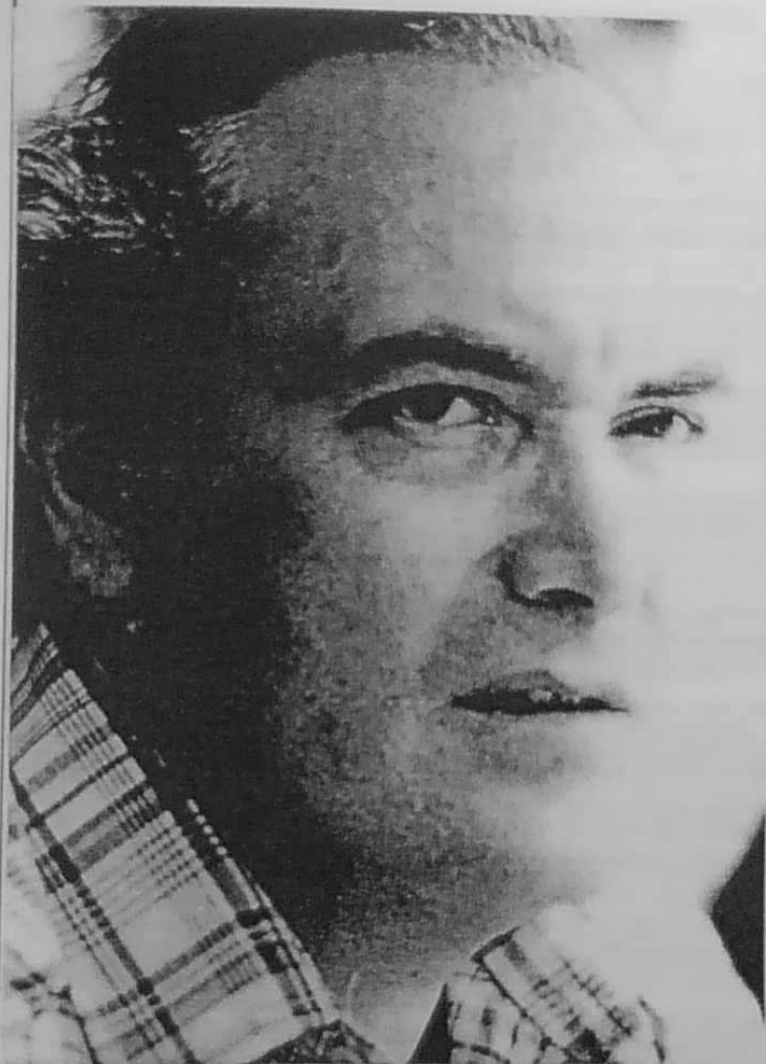
II.

29

- 1 J'ai une nouvelle pour vous:
le cerf brame,
l'hiver tombe en neige,
l'été est parti.
- 2 Le vent est haut et froid,
le soleil est bas,
sa course est courte,
la mer est violente.
- 3 La fougère est très rouge,
sa fumée est cachée;
elle devient habituelle
la voix de l'ois sauvage.
- 4 Le froid a saisi
les ailes des oiseaux;
saison de glace:
voici ma nouvelle.

ANDRE BOTHOREL

«Acta ET Verba»



Le Docteur André BOTHOREL
co-fondateur du Cercle Maksén Wledig

Nous avons été douloureusement surpris d'apprendre la mort, survenue subitement à son domicile, de notre ami, le Docteur André Bothorel. Comme un vrai païen, il s'est donné la mort, plutôt que d'attendre le rappel d'un dieu moyen-oriental. Nous respectons son choix : pour nous un païen se tue ou se fait tuer au combat. Il laissera le souvenir chez tous ceux qui l'ont connu d'un homme fort et courageux, extrêmement généreux et même large avec tous ses amis. Eclatant de force, de joie et de santé, plein d'une vive ardeur, il recherchait toujours l'union entre ses compatriotes. Cet Européen intégral, d'origine corse et bretonne, sans compromis ni partialité s'efforçait toujours de transcender les antagonismes idéologiques, c'était un patriote intelligent, adroit.

Le regard tourné vers son idéal, il nous enseignait cette leçon extrêmement précieuse en politique : l'ennemi intérieur n'existe pas. En effet, il recevait également les gens de son peuple, quelles que soient leurs idées pourvu qu'ils soient «valables», comme il disait. Il vivait concrètement ses idées dans une pratique quotidienne, sans abstraction cruciverbiste. Nous regrettons tous sa fière volonté et souhaitons que nos Dieux l'accompagnent comme ils ont l'habitude de le faire de ceux qu'ils ont élus.

Ci-dessus : André Bothorel à gauche et à droite en compagnie de Yann-Ber Tillenon.

Images colorées, joyeuses, d'un récent séjour à Botmeur : André arpentant ses terres, sa terre ; son vaste sourire comme un étendard, il raconte ici, amusé, comment une vieille le poursuivait, sale gamin, lui fouettant les jambes avec des orties ; là, à peine plus sérieux, le déclin et la fin de la centrale nucléaire de Brennilis.

Il savait tout, connaissait tout le monde dans ce coin perdu d'Armorique. «Celui-là, c'est un sacré vagabond, j'aime autant te le dire», désignant un de ses voisins hilare. Et d'évoquer quelque commun souvenir d'enfance, un peu comme s'il lui avait fallu s'excuser d'avoir un jour quitté tout cela pour entretenir la

dentition des Parisiens, ces carnassiers dont l'appétit ignore encore les Monts d'Arrée. Ces Parisiens qui, vus d'ici, vous avaient des allures de martiens.

Cette terre d'Arrée, André y restait irrésistiblement accroché, s'en retournant toujours à regret vers le 15^{ème} arrondissement.

Non sans avoir bien sûr aidé Untel à retaper sa toiture ou débiter suffisamment de bois pour que sa demeure puisse supporter sans broncher les froidures de l'hiver.

Il ne quittait que momentanément ces landes quasi désertiques, avec en tête et au cœur la certitude qu'une bonne partie de lui-même restait là, entre ciel et granit, entre l'idée des racines retrouvées et les solides certitudes que confère l'amitié d'un aubergiste truculent, d'un écrivain iconoclaste, ou de quelque paysan survivant à l'Europe verte.

Un jour que j'étais chez lui, à Paris, je remarquai une inscription sur une lame de couteau, une de ces « vendetta » qu'André aimait à collectionner : *Acta, non verba*. Comme s'il s'était agi de faire entrer par force une vérité dans le corps d'un ennemi éventuel. Une vérité d'une limpidité frappante, à la fois barbare et raffinée. Une maxime vers laquelle il tendait sans cesse, une formule garde-fou contre toutes les dérives « y à qu'à », contre tous les phraseurs professionnels.

Garde-fou car elle lui permettait d'évaluer, en derniers recours, l'importance qu'il devait accorder à tel ou tel de ses semblables.

Acta, non verba. Affirmation pure, cristalline, qu'André assumait de tout son être.

En se faisant le mécène discret mais efficace de toute une pléiade d'associations de chercheurs. Non par vanité, mais par conviction, et parce que ces causes lui semblaient sublimes puisque désespérées.

En étant, contre vents et marées, ce solide rocher auquel venaient s'accrocher çà et là des gens que, momentanément ou non, le destin avait balancés à la mer. Mais parce qu'il était de ceux qui pensent que les « maisons pour tous » ne sont des maisons pour personne en particulier, sa générosité ne s'exerçait qu'envers des visages, des regards proches, concrets.

En étant là, tout simplement. Témoin, acteur et passionné, amusé et attendri d'un « mouvement breton », d'une « cause des peuples » qui n'en finit jamais de se remettre en cause.

En étant là pour ses amis, et pour tous ceux qu'il appelait « des gens bien ».

En ce début de printemps, ce qui paraissait inconcevable finit par nous apparaître comme une réalité : André n'est plus là. Et cette disparition, parce qu'elle nous sembla toujours du domaine de l'improbable, nous prend au dépourvu, lâche embuscade trop bien préparée par quelque canaille inimmuable, coup de poignard dans le dos.

Ce printemps 1987 est une salope

Alors vient, fatalement, la tentation de chercher, ici ou là, quelque recours dans de solides certitudes. Et revient le souvenir de la maxime en acier trempé, en forme de poignard vengeur : *Acta, non verba*. Quel acte plus sobre, plus pur, plus définitif pour un homme que celui de mettre fin à son existence ? Et cela, quelles que soient les raisons de cet acte.

Simple, trop simple. Trop simple de réduire une vie à ce qui n'en fut que la limite, comme il serait trop simple de désigner une route sinueuse de Cornouaille par les talus qui la bordent.

Et André était bien davantage qu'une sorte d'ascète qui, les yeux rivés sur la forme de son destin, veut toucher à la perfection existentielle. C'était un sacré bonhomme, tout simplement, avec tout ce que cela suppose d'aspirations contradictoires, de joies et de douleurs, de clairvoyance et d'erreurs.

Alors, pour une fois, gardons-nous d'une épithète flamboyante, prétendue définitive comme toutes les épithètes. Les monuments aux morts, dans leur grotesque solennité, ne font que

rappeler le souvenir de la mort. J'aimerais au contraire esquisser par ces lignes un monument à la vie, parce qu'André avait su la goûter pleinement, et qu'il incarnait d'autres valeurs que l'amitié et la fidélité — *Acta et verba* —, parce qu'il savait que ces valeurs étaient, en définitive, les seules qu'il convenait de respecter. Et qu'elles se manifestaient de manière autrement plus joyeuse, et aussi plus vraie, qu'à travers une maxime gravée sur un couteau. Ou sur une tombe.

Acta et verba, il faudrait le hurler, non pas pour nier la formidable leçon de droiture qu'André nous asséna durant son existence, mais pour affirmer la force de cette existence, pour faire un bras d'honneur à la Mort, la Mort qui n'aime rien tant que les couteaux gravés d'une maxime péremptoire.

Images grisâtres, douloureuses, de mes prochains séjours à Botmeur. Une grande maison vide, une terre désormais sans seigneur, l'étendard d'un sourire à jamais disparu.

La Camarde a encore fait une belle connerie.

Riwal FERRY



CONTE DE NOEL PAIEN

(écrit en 1938...)

Yves TILLENON

LE MARCHAND D'AIL

Ou Le sabot de Bois du dieu Héol (1)

Là-bas sur la route de Roscoff, sous un soleil de feu, traînant des sabots de bois dans la poussière grise, un marchand d'ail avançait péniblement. A son costume, à son beret de la côte, impenable au vent du large, autant qu'à ses traits bronzés par le hâle on devinait un de ces marchands de primeurs qui traversent le « chenais » plusieurs fois de l'année et qui ont adopté un breton chantant au contact du saxon.

Le jeune Roscovite avait des yeux d'un très beau bleu dont l'éclat et la vivacité dénotaient une vive intelligence. Or notre petit marin, quoique peu vigoureux, se cambrait courageusement pour soutenir, suspendu à son cou comme en un triple collier de perles blanches, les chapelets d'ail qu'il avait tressés. Devant chaque demeure il lançait un cri : « Marchand d'ail ! ». Au centre des ha-maux il s'arrêtait, déposait son fardeau et vantait à chaque villageoise la qualité et la précocité de son légume savoureux. Le voisinage du Gulf-stream et l'exposition au midi des coteaux de St Pol de Léon étaient le lieu préféré du dieu Héol qui comblait cette région de primeurs variées, de fruits exotiques, qui parvenaient suavement à maturité avant ceux des régions du midi.

A l'entrée de la demeure seigneurale de Guisseny, assise à l'ombre d'un grand plateau sur le bord de la route poudreuse, on voyait un tombeau séculaire, couvert d'un menhir immense, aux abords abrupts, mi-couvert de mousse et de la fiente des oiseaux de la forêt. Ce qu'explique le voisinage d'une source impie ou nommes et animaux avaient coutumes, les uns le jour les autres au crépuscule, de venir « casser leur soif ». Ici notre Roscovite trébucha de fatigue et décida de s'étendre sur un lit de fougère. Le chant des grillons, le cri-cri des sauterelles et une longue attention portée au travail des fourmis entre les touffes de fougère sèche, firent se fermer ses yeux.

AbAlor, AbAlan et AbHamon, les trois bardes qui se promenaient dans la solitude de la forêt, réchant et composant des odes au Maître de la nature, s'aperçurent de la curiosité du Roscovite. Ils voulurent s'en divertir. Ils s'approchèrent à pas lents ; l'un secoua fortement son chapelet d'ail, dont le bruit sourd et mat des cosses qui s'entrechoquaient réveilla promptement le marchand.

Nul n'est plus superstitieux qu'un Breton ! Le rêve planait encore dans son regard heureux, presque radieux ! Le sérieux des bardes le rassura. « Vite, reprit AbAlan, raconte-nous ton rêve ». Pendant qu'il secouait et hochait la tête en signe d'un regret profond, nos trois bardes s'assirent sur la fougère l'enveloppant. Instinctivement le Roscovite posa sa main calleuse sur son ail.

« Imaginez-vous, dit-il, qu'à peine j'avais commencé la sieste que le chef qui est ici couché sous le dolmen m'apparut en rêve. Ah ! mes beaux seigneurs, quel rêve prophétique ! extraordinaire ! Pourquoi m'avez-vous réveillé ? « Tiens tiens ! », s'écrièrent d'une même voix les trois bardes, excités par l'étrangeté du récit.

« Figurez-vous, Autrounez kaer, que je vis un immense torrent chaud qui coulait à travers les flots bleus de l'Océan Il descendait tout là-bas du ciel et venait se terminer sur nos terrains entre l'île de Sieck et Pempoul, arrosant d'abondance toute la côte roscovite.

Les trois bardes émerveillés se regardèrent surpris. AbAlan lui dit alors : « Mon enfant ce torrent délicieux, si parfumé, si tiède, est le torrent d'abondance et de félicité, bois-en, ta soif sera éteinte, arroses-en tes terres, tes récoltes seront abondantes et tu atteindras très vite un bonheur parfait. »

Alors le Roscovite, l'air extasié, souriant d'avance de la félicité promise, continua ainsi : « Ceci est la conséquence de l'enseignement du christianisme en Grande Bretagne, que j'ai souvent visitée. Après je me suis retrouvé au ciel et mes yeux furent soudain éblouis par une lumière d'un éclat inexprimable : Je me trouvais en présence du Bon Dieu. Héol était assis sur des nuages d'or et de roses. Il était entouré de ses trois prophètes préférés. »

« Ah ! et quels sont-ils donc ? »

« A sa droite se tenait Moïse, à la barbe pareille à un fleuve, à sa gauche il y avait le druide Armor,

(1) Héol, soleil en br.

fil d'un dieu au masque de souffrance, à la tête couronnée d'épines. Enfin à ses pieds était étendu, la tête appuyée sur la main droite, Taliésin, mollement couché sur les nuages de roses et de jasmin.

« Ah ça ! vite ! et après ? »

« Héol devait donc dans une douce intimité avec ses trois fils. Il fumait une vieille pipe en terre de Cornouailles, comme on n'en fait pas à Quimper, tout en voulant ôter ses sabots de bois cerclés d'or. Les trois prophètes écoutaient dignement la voix tout en se remémorant les soucis endurés en ce bas monde. Tout à coup, frappant le talon d'un de ses sabots à la pointe de l'autre, celui-ci s'échappa brusquement dans l'espace. »

« Mais que veut dire ce rêve ? C'est un signe des temps ! Il faudra avertir notre seigneur ce soir... »

« Pendant sa belle humeur en même temps que son sabot de bois, Héol, le Dieu Tout Puissant, donna des signes d'énervement. Contrarié et mécontent il se tourna vers sa droite et dit à Moïse : « O toi, l'ainé de mes prophètes, mon fils, va donc chercher mon sabot de bois cerclé d'or qui vient de tomber dans l'Enfer ! »

Moïse, ne trouvant aucun profit à exercer son droit d'aînesse prit un air effrayé : « O Héol miséricordieux, tu sais mieux que personne que je n'aime pas éprouver mon courage surtout contre un adversaire comme Satan. »

Héol se tourna vers sa gauche et dit à Armor : « Armor, mon fils, fais ton devoir, satisfais ton père, va chercher mon sabot tombé dans l'Enfer. »

« O mon père, tu connais toutes mes souffrances, comment oserais-je affronter avec succès ce diable de Satan, ennemi éternel de l'Onde liquide ? »

Au comble de l'émotion, les trois bardes avalaient à peine leur salive !

Enfin Héol se penchant vers son plus jeune prophète, Taliésin, dieu des Bretons, lui dit : « Allons ! mon fier et brave Taliésin, lève-toi, mon lion, va donc en Enfer chercher mon sabot de bois cerclé d'or ! »

Alors Taliésin, quittant son divan de roses et de jasmins, fut debout tel un ressort qui se tend ; il porta sa main droite à l'orteil divin puis touchant du plat de sa main son cœur et sa tête, saisit sa harpe et s'écria : « O Héol Dieu Lumière, Source de vie, je vais prouver à mes frères qu'il n'y a qu'un seul dieu et que seul Taliésin le représente partout sur la terre et aux enfers. Le harpiste, fixant d'un terrible regard les abîmes sous ses pieds, plongea courageusement dans l'enfer... »

Le Roscovite essouffé s'arrêta. « Qu'advint-il, vite ? »

« Après ? Ah ! mes beaux seigneurs, il voguait dans le Gulf-stream bien chauffé qui descendait de là-haut. J'écoutais ses airs mélodieux sur sa harpe de vent... Juste à ce moment-là vous m'avez réveillé et Taliésin est peut-être resté dans l'Enfer ! Je n'ai pu assister à son retour ! Et le marchand d'ail fondit en larmes... Il était minuit, jour de Noël. Depuis ce rêve, le marchand d'ail n'a plus revu Héol « Le soleil vivifiant » le vingt-cinq Décembre ! Il pleure des flocons de neige ! Son âme est triste comme le temps, sans Héol ! »

Yves
TILLENON
1938



Pour obtenir ce diplôme, soutenez le Cercle Maksen Wledig !

KELC'H MAKSEN WLEDIG

AB IMPERIO

DA RIEZ



EZEL DREV SAVOUR

*Ni Drevina gwalliged Kelc'h Maken Wledig,
gwalliged gwalliged gwalliged
da
a gwalliged en un hwalliged d'ellerc'h a gwalliged da gwalliged
en e anv hwalliged en un hwalliged a gwalliged a gwalliged
Drevina gwalliged a gwalliged a gwalliged a gwalliged a gwalliged a gwalliged
da gwalliged ha da gwalliged a gwalliged a gwalliged a gwalliged a gwalliged*

DRE'N ERER

HA'N AEROUANT



*Da gwalliged
Da gwalliged
Da gwalliged*

Le Cercle Maken Wledig rassemble tous ceux qui veulent construire la grande Europe sur la base de son passé celtique ; il participe à la diffusion d'idées et à la formation d'Européens en organisant de nombreuses conférences destinées à tous ceux qui sont soucieux de la décadence et qui ont conscience de la décomposition du monde qui nous entoure. Le Cercle Maken Wledig regroupe cette minorité qui veut quitter l'état de consommateur euro-ricain pour atteindre l'état de créateur européen, ceux qui veulent devenir les responsables de la nouvelle société européenne actuellement en gestation. C'est pourquoi notre Cercle est à la fois traditionaliste et futuriste ! Il réunit donc en communauté ceux qui ont la volonté de soutenir efficacement notre combat, et en particulier nos publications : DIASPADA et KANNADIG KERVREIZH. Ces dernières ne sont pas commerciales ; leur vocation est culturelle et socio-historique et c'est pourquoi elles ont besoin d'un soutien financier ; c'est un des buts de la communauté formée par les adhérents de notre Cercle.

FORMULAIRE DE VIREMENT AUTOMATIQUE

Nom Prénom
Adresse Tel
Titulaire du compte no Banque
Nom et adresse de l'agence

Messieurs, veuillez avoir l'obligeance de bien vouloir effectuer un virement mensuel de francs, au profit de KELC'H MAKSEN WLEDIG - Compte No 10207 00022 04022022422 36 B.I.C.S. PARIS MONTMARTRE - 31, bd Edgar Quinet, 75014 PARIS. Banque Cuschet Numéro de compte clé RIB
Je désire que ce virement ait lieu le de chaque mois, à partir de la date suivante et ce jusqu'à nouvel avis de ma part.

fait à le Signature :

CCP de la B.I.C.S. : 1675179C, PARIS

DIASPAD

printemps 1983 N°2 18f



KELC'H MAKSEN WLEDIG
édition en langue française

DIASPAD

culture celtique à Paris été 1983 N°3 20f



Diaspad culture celtique N°3 20f

GOULVEN PENNAOD



LEÇONS DE

MOYEN-BRETON

1



DEW' ER

KELC'H MAKSEN



DEW' ER

LEÇONS
MOYEN-BR

Diaspad

Yann-Ber TILLENON



LE POLITIQUE

QUEL ETAT ?



DEW' ER

DEW' ER

KELC'H MAKSEN WLEDIG

DIASPAD

culture celtique automne 1983 N°4 20f



KELC'H MAKSEN WLEDIG

DIASPAD

N°5 CULTURE CELTIQUE



KELC'H MAKSEN WLEDIG

Yann-Ber TILLENON



DIASPAD

EUROPA

YAHANN AN ARCHER KOZ



Mezelour an marw

Barzhoneg krennvrezhonek

Texte original, transcription bretonne standardisée et traduction française par Bernard PENNAOD

LE MIROIR DE LA MORT
Poème en moyen-breton



DEW' ER

DEW' ER

KELC'H MAKSEN WLEDIG

Yann-Ber TILLENON

Quel enracinement ?

Quelle économie européenne ?



G. Guillaume FAYE

antilibéralisme
pro-soviétique
quand on est
antioccidental

KELC'H MAKSEN WLEDIG

GOULVEN PENNAOD
BERNARD GESTIN
THIERRY GWIGOUREL
YANN-BER TILLENON

MAITRISER LE TEMPS
NOUVEAU FRONT
LA PERTE D'AME
LE DECLIN (SUITE)



DEW' ER

DEW' ER

KELC'H MAKSEN WLEDIG